



le réel en scène

les écrans documentaires

Val-de-Marne et Paris - 16^e édition

du 9 au 25 novembre 2001

Rens. 01 47 40 03 45

Documentaire sur Grand Ecran a la plaisir de vous annoncer la

Rétrospective

des œuvres majeures de

Johan van der Keuken

du 24 octobre au 27 novembre 2001

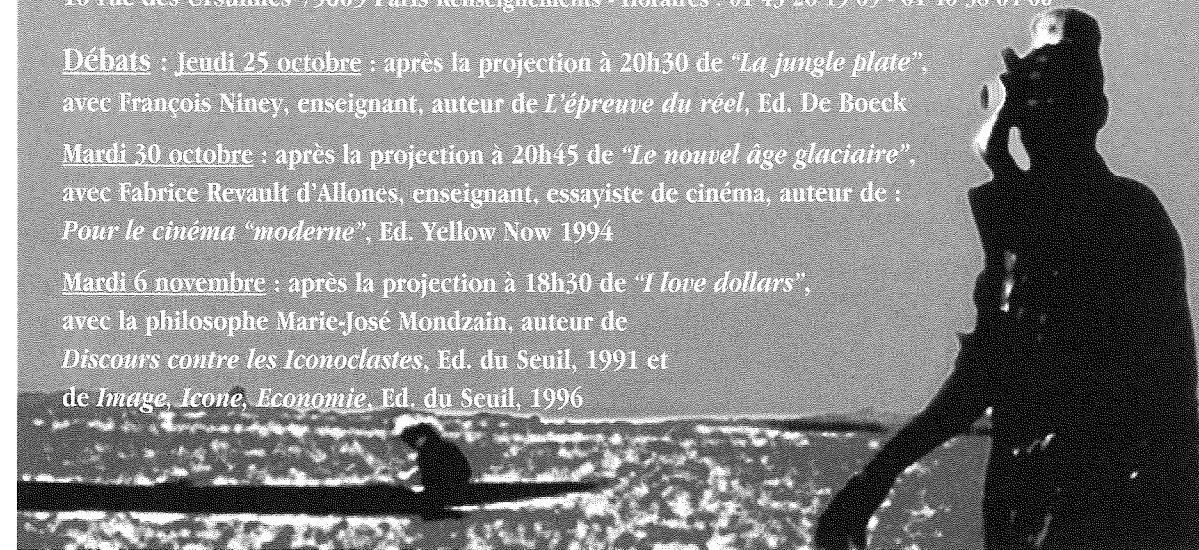
au Studio des Cinéastes - Les Ursulines

10 rue des Ursulines 75005 Paris Renseignements - Horaires : 01 43 26 19 09 - 01 40 38 04 00

Débats : Jeudi 25 octobre : après la projection à 20h30 de *"La jungle plate"*, avec François Nincy, enseignant, auteur de *L'épreuve du réel*, Ed. De Boeck

Mardi 30 octobre : après la projection à 20h45 de *"Le nouvel âge glaciaire"*, avec Fabrice Revault d'Allones, enseignant, essayiste de cinéma, auteur de : *Pour le cinéma "moderne"*, Ed. Yellow Now 1994

Mardi 6 novembre : après la projection à 18h30 de *"I love dollars"*, avec la philosophe Marie-José Mondzain, auteur de *Discours contre les Iconoclastes*, Ed. du Seuil, 1991 et de *Image, Icône, Economie*, Ed. du Seuil, 1996



Documentaire sur Grand Ecran
présente

La lettre au cinéma

Tous les dimanches
du 7 octobre au 30 décembre 2001

des films de : Chantal Akerman, Luc Bernard, Pierre Beuchot, Alain Cavalier, Florence Dauchez, Dominique Dubosc, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, Jean-Luc Godard, Romain Goupil, Marion Hänsel, Patric Jean, Robert Kramer, Frédéric Laffont, Chris Marker, Lætitia Masson, Frédéric Mitterrand, Alain Moreau, Max Ophüls, Gianfranco Pannone, Eric Pauwells, Walter Salles, Henri Storck, Jacqueline Veuve, Nicole Zeizig

au Cinéma des Cinéastes

7 Avenue de Clichy 75017 Paris
Horaires : 08 36 68 97 17 - Rens. : 01 40 38 04 00

Journées particulières :

samedi 3
et dimanche 4 novembre :
journées offertes à la revue :
Des territoires en revue

dimanche 18 novembre :
journée consacrée à des lettres de
cinéastes inédites

dimanche 2 décembre :
journée offerte à la revue Chimères

Editosp. 2 - 4

Escalesp. 5 - 10
• Portugalp. 5 - 7
• Afriquep. 7
• Cubap. 7
• Hongriep. 7 - 8
• Marocp. 8
• Palestinep. 9
• Libanp. 9 - 10

Journée nomadep. 10

L'entretien dans tous ses étatsp. 11

La part de l'art dans le documentaire, éthique et esthétique ..p. 12 - 17

- Les figures de l'horreur dans trois œuvres documentaires, par Françoise Berdotp. 13
- Les rapports entre l'esthétique et l'éthique dans l'œuvre documentaire, par Pierre-Edouard Maillotp. 13 - 14
- L'imaginaire auditif dans le documentaire, par Claude Bailblép. 14
- L'instant et la durée, par Gérard Leblancp. 14
- Le temps, l'essai, par Gisèle Breteau-Skirap. 15
- La question du paysage, par François Caillatp. 15 - 16
- La rencontre, par Christian Baranip. 16

Anniversairesp. 18 - 20

- Les 30 ans du GRECp. 18 - 19
- Varan, 20 ans et aprèsp. 20

Sélectionsp. 21 - 31

- Jurys / Prix / Vidéotheque à la carte / Sélections 2000p. 21
- Sélection Prix des Ecrans documentairesp. 22 - 26
- Sélection Prix du Documentaire courtp. 26 - 29
- Sélection Prix Formationsp. 29 - 30
- Panorama films de formationsp. 30 - 31

Séances spécialesp. 32 - 36

- Qu'est-ce que le progrès ?p. 32
- Carte blanche à Serge Meurantp. 32 - 33
- Hier, aujourd'hui : le doc courtp. 33
- Ecrans libresp. 34 - 35
- Lettres filméesp. 36
- Gênes 2001, et aprèsp. 36

Découverte du cinéma documentaire dans un festivalp. 37

Indexp. 38 - 39

ÉDITOS



Voici donc la 16^{ème} édition du Réel en scène - les écrans documentaires, créé par la ville de Gentilly et subventionné par le Conseil général.

Alors que le monde bouge et interroge, que l'actualité est plus que jamais difficile à analyser, la démocratie en appelle à une information précise de chaque citoyen.

Le documentaire est le fruit d'un long travail d'enquête, de recherche et de relations humaines menées par les réalisateurs. Un tel regard sur les différents domaines du réel est indispensable.

La privatisation de la SFP, les nouvelles structurations des 3 chaînes publiques, les fusions Canal+ et Vivendi Universal et les nouveaux décrets qui permettent aux chaînes privées de réduire leur investissement dans la production, mettent à mal la diffusion du documentaire.

De plus en plus, les producteurs et les réalisateurs se voient contraints d'aborder des sujets imposés, de faire entrer le documentaire dans des normes artistiques, techniques ou de durée.

Tout ceci pèse lourdement sur la création et met en danger l'existence même de ce type de production. Il est indispensable que soit préservée et développée cette richesse. Cela requiert une véritable volonté nationale.

Le Conseil général, pour sa part, a décidé d'y contribuer par son soutien, dans le cadre du fond d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle, dont un tiers est consacré aux documentaires.

Il s'agit d'un maillon important de notre politique visant à l'accès du plus grand nombre à la connaissance pour mieux maîtriser et construire sa vie, une contribution à l'émancipation de chacun.

Cette nouvelle édition du Réel en scène - les écrans documentaires est prometteuse de richesse et de diversité. Je lui souhaite pleine réussite !

Christian Favier
Président du Conseil général du Val-de-Marne



En ce mois de novembre 2001, selon une tradition désormais bien établie, le festival Le réel en scène - les écrans documentaires ouvre ses portes. Cette année, il propose la découverte du cinéma documentaire dans neuf cinémas et bibliothèques-médiathèques du Val-de-Marne ainsi qu'à Paris. Il confirme ainsi la dimension qu'il entend

prendre à l'échelle du département et au delà dans les années à venir. Il témoigne du travail riche et diversifié des nombreux réalisateurs de films documentaires ici en région parisienne mais aussi dans le pays et à l'étranger.

Le festival participe ainsi de l'œuvre culturelle et l'engagement du Conseil général du Val-de-Marne et des villes à nos côtés constitue un précieux soutien à la création et à la diffusion cinématographiques. En cette période si troublée, il ouvre une fenêtre sur le monde en suscitant la découverte, le débat et la réflexion, en faisant escale au Portugal, au Maroc, au Liban, en Palestine - à laquelle nous consacrons une soirée spéciale -, en Hongrie, en Afrique et à Cuba. Notre association Son et Image poursuit ainsi sa vocation qui au travers de sa programmation cherche à développer une conception active de l'image, faite d'échanges et donnant la parole au public.

A cet effet, dans le cadre du partenariat avec l'Université Paris VII - Denis Diderot, les cinquièmes rencontres documentaires aborderont le thème de la part de l'art dans le documentaire.

Bien entendu, les sélections de films documentaires de création représenteront le temps fort de cette édition. Le nombre et la qualité des films reçus, en constante progression, nous laissent présager d'un palmarès digne de ses héritiers et qui témoigne de l'intérêt toujours plus soutenu que nous suscitons.

Nous espérons vivement que le festival rencontrera l'intérêt et la curiosité d'un large public. Il répondra ainsi à la volonté qui nous anime de développer l'image et le documentaire dans le Val-de-Marne et la région Ile-de-France à l'occasion de sa tenue mais aussi de façon plus permanente, au travers de notre Saison des écrans documentaires.

A toutes et à tous, bon festival.

Yves Mourens
Président de l'association Son et Image

Le réel, sa mise en scène, une question de perception...

J'ai vu, très peu vu, de morts- morts "réels"- dans ma vie. Ce corps, grande outre flottante qui dérivait un matin blême sur le canal Saint-Martin près de Jaurès où j'allais prendre le métro. Ce vieil homme, cette vieille femme, je n'ai jamais su, dans son cercueil ouvert vers le ciel, posé sur une charrette, en croisant un enterrement orthodoxe en Transylvanie. Sinon rien ou des cadavres d'animaux sur des pistes de déserts, sur des bords de route et pléthore de hérissons scotchés sanguinolents sur l'asphalte.

Je n'ai même jamais accompagné d'êtres chers, de corps glissant dans une définitive léthargie. Le seul instant de recueil d'un dernier souffle que j'ai connu est celui d'un chat, notre chatte, ce n'était même pas une mort mais la fin d'une "petite histoire domestique" de 17 ans.

Je n'ai de l'horreur "réelle" que peu de représentations vives. Cet accidenté sur une route humide de la Manche que nous voulions "accompagner" de notre pauvre réconfort en attendant les secours : il ne cessait de hoqueter du sang en s'inquiétant de l'état de son véhicule. Plus loin dans la mémoire, la vrille sans fin de l'écho dans la nuit de cette longue plainte déchirée d'une femme que l'on désincarcérait de son véhicule encastré dans un arbre.

Quelques "scènes" d'hôpital et même de maternité où la souffrance s'inscrivait sur le paysage du visage : sidération, tristesse, impuissance, révolte.

Je n'ai enfin vu que deux fois une arme braquée sur moi. Ce petit revolver, nickel comme un bijou dont usait nos trois "délesteurs" lors d'une belle nuit d'été dans le Barrio Alto de Lisbonne. Et celle de ce policier cavalcadant dans mon parking lancé dans je ne sais quelle poursuite, se postant soudainement jambes écartées en position de sommation. Il était livide, en sueur, angoissé et bientôt dépit : j'ai trouvé cela amusant, comme dans un film. Pas le temps de comprendre.

Je suis d'une génération qui n'a pas connu la guerre. Mais bien des guerres de plus en plus médiatisées, de plus en plus de "figures de l'horreur", l'Algérie, le Vietnam, Proche-Orient 67, Biafra, Beyrouth, Somalie, Bosnie, Rwanda, Kosovo... Toujours loin, un peu plus proches, toujours plus affichées sous un effet de loupe déformant ou de guerres sans images avec force conditionnement préalable. Jamais là vraiment. Rien n'explique rationnellement pourquoi, au-delà des opinions que je me suis forgées, ma sensibilité s'est trouvée plus "bouleversée" par Sabra et Chatyla, enragée par la Guerre du Golfe, "accablée" par le siège de Sarajevo, l'extermination de Srebrenica, les massacres en Algérie. Rien de juste. Juste une sensibilité, une histoire, un vécu personnel, des résonances inconscientes. Comme les vôtres, les nôtres à tous, autant de fois au singulier, différents.

Sur cela nous pourrions tous nous entendre, à tout le moins nous écouter. Mais cinquante ans, un demi-siècle de culture télévisuelle ont à la fois atomisé notre pensée et nos désirs : des chaînes pour tous, en lieu et place de la trilogie moraliste des pionniers (instruire, informer, distraire) de la première

télé. Et progressivement constituer un discours global, une télé-vision, illusoirement censée nous rendre plus "proches" quand elle ne nous transforme toujours un peu plus qu'en voyeurs compassionnels ou cyniques, renforce les clichés, les a-priori. Nous tend le miroir du rapport de force, de la domination, de l'exclusion. Et plutôt que nous permettre d'approcher l'altérité, les subtilités de la différence, nous "égocentre" ou nous rend complices-comparses d'une communauté factice et illusoire (Ah ! le fusionnel black-blanc-beur !).

Comme quelques mohicans, j'ai bouté le "meuble" de chez moi il y a plus d'un quart de siècle, l'ayant abandonné à ses débuts colorés fort kitsch. Je la vois d' "ailleurs" puisque le cinéma qui me passionne, c'est "elle" qui de plus en plus exclusivement le produit. Ce n'est pas cultiver une différence, c'est un choix que j'aimerais plus souvent partager. Imaginer un monde "recréé" sans télévision, cela me rappelle le Yémen, avant que les antennes n'envahissent ces villages perchés, quand on n'avait aucune raison de parler de ce pays pour "ces otages occidentaux" ou les importantes percées du fondamentalisme. Ce monde d'avant la télé a un goût de palabres et de thé à la cardamome...

Personne ne peut plus croire aujourd'hui sans illusion à une "mission éducatrice" des images, à un pouvoir du "cinéma" de changer le monde, ne serait-ce que sa plus infime parcelle. Aucune œuvre la plus majeure soit-elle ne peut prétendre éradiquer l'"extrême banalité du mal", servir au dessin de la rassurante certitude d'un "plus jamais ça". La fin des illusions, c'est aussi la fin salutaire d'une illusion : le binaire, la dialectique, le bien et le mal.

La "recherche de sens" dans un monde complexe, en communication-commutation permanente, sujet à une accélération sans maîtrise ni conscience, ne peut surtout pas se satisfaire de nouvelles réponses, de nouvelles fermetures de la pensée. Cases, programmes, produits, news, infos continues, mobiles, temps réel. Oublier ce main-stream, inspirez un bon coup, c'est enivrant... C'est parfois un film qui vous procure cet instant.

Des touristes intrépides errent encore fantomatiques en 2001 dans le souterrain du Pont de l'Alma pour approcher, toucher, photographier, le pilier où s'écrasa la voiture de Lady Dy. A compter du mois de septembre 2001, pour "sécuriser nos assiettes" une nouvelle ségrégation va toucher les vaches laitières beaucoup plus grosses consommatrices de farines animales carnées que les vaches à viande... Les pays démocratiques ont vu en l'an 2000 "exploser" leurs ventes d'armes dans le monde : plus 8%. Les Etats-Unis détiennent 50% de ce marché dont 68% de ces ventes en direction des pays "en développement". Le Pays des droits de l'homme s'affiche à la troisième place après la Russie... En cadeau, la dette et combien de mines anti-personnelles à travers le monde. Après 20 ans d'agonie, la SFP (Société française de production) issue du service public, va après moult restructurations et un dernier chant du cygne rejoindre le giron d'Euromédia, société

privée productrice de Loft Story (éthique M6) et de Star Academy (éthique TF1) avec deux-tiers de licenciements à la clef. Réel, Virtuel, que faire et comment s'accommoder du factuel.

Désespérés ? Rageurs ? Révoltés ? Ou définitivement indifférents ?

Si le cinéma documentaire s'enferme de manière tout autant formatée que prévisible dans une voie didactique lénifiante ou son avers cynique, le spectaculaire, son avenir industriel est peut-être assuré mais sa mort artistique tout aussi programmée.

Plus que jamais ce "réel" insaisissable, indéfini, aux contours flous, aussi pointillistes que nos expériences, émotions, sensibilités ou engagements, a besoin d'être "Mis en scène". Mis à distance, en perspective. Composer, recomposer, transposer, re-crée, représenter, poétiser, interpréter de manière personnelle. Pour nous inspirer d'autres manières de considérer le monde, s'écarter de la représentation littérale et faussaire de l'événementiel, nous permettre de nous investir au présent, d'investir notre présence. Il ne s'agit plus de rapporter mais de considérer, de prendre le temps, du silence, de l'écoute, de l'attention. Nous émouvoir sans nous oublier. Nous interpeller sans nous repasser les plats froids de la leçon. Nous permettre de réagir sans la tentation de l'imprécation.

Le réel en scène - les écrans documentaires dans sa version 2001, tente une fois encore ce pari de vous rendre complices de cette démarche active de spectateur acteur créateur de son propre temps cinématographique. Avec les difficultés économiques récurrentes qui sont l'apanage des initiatives culturelles non-marchandes. Avec pourtant toujours plus de films, de débats, de rencontres, de partitions choisies avec les

œuvres que nous aimons, voulons défendre, vous offrir à découvrir.

S'inscrivant dans le cadre temporel de l'opération nationale "Le mois du film documentaire 2001", notre, votre festival, multiplie les collaborations avec de nouvelles salles et des bibliothèques-médiathèques, qui sont devenues depuis quelques années des lieux-relais majeurs du film documentaire de création après d'éphémères programmations télévisuelles.

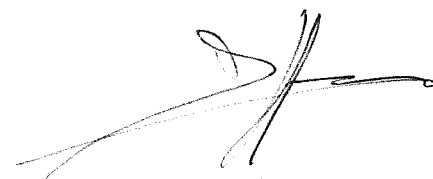
Avec des Escales en cinématographies singulières et prêtant à d'enrichissants échanges et découvertes. En réfléchissant ensemble à partir d'interventions illustrées à l'extrême nécessité de considérer le film documentaire autrement que comme un outil encyclopédique, sans enjeux éthiques et esthétiques. C'est une invitation à une journée rencontre expérimental autour de "l'entretien dans tous ses états", une partition à trois je, croisant écoutes collectives, projections et échanges, élaborées avec la complicité de l'observatoire audiovisuel du Cetsah.

Un riche éventail de propositions à découvrir ci-après où se mêlent, s'entrecroisent et s'enrichissent, hommages-anniversaires (GREC, Varan), soirées spéciales, inédits, lettres filmées, écrans libres, journée nomade et carte blanche à un festival ami de Bruxelles, Filmer à tout prix, avec lequel nous imaginons tricoter quelques belles futures aventures communes...

Spéciale dédicace, A Florian, trois ans et à l'avenir du monde

Didier Husson
délégué général

Le réel en scène - les écrans documentaires



ESCALES

C'est le début d'un long voyage...

Parce que le monde est à facettes multiples avec des cultures et des imaginaires résistants à l'uniformisation. De l'unique et du singulier contre toute vision globale. En inaugurant cette année ce principe d'Escales, nous ne nous engageons pas dans des rétrospectives de cinématographies "nationales". Sonder de manière pertinente les tendances du cinéma documentaire et les représentations du "réel" dans d'autres cultures, sous d'autres horizons, nécessite d'autres moyens que ceux dont dispose Le réel en scène - les écrans documentaires. Nous écartons aussi par avance toute tentation "exotique" ou le caractère "obligé" des commémorations collectives : notre escalé "hongroise" a pour raison d'être de poursuivre le dialogue établi avec la Maison Robert-Doisneau de Gentilly et cette fois ses expositions "La photographie hongroise de l'entre-deux-guerres dans les collections privées" et "Rétrospective Lajos Lengyel".

Nous préférons laisser venir à nous les intuitions, se tisser à travers coups de cœur et découvertes de films comme "Dans la chambre de Vanda", de Pedro Costa ou "La nuit du 25 avril", de Ginette Lavigne, des questionnements que nous souhaitons prolonger (notre programmation Palestine en avril dernier) ou parfois les attentes des salles partenaires, pour concrétiser les motifs, contours et contenus de ces escales.

Ainsi nous ne nous interdisons rien de ce qui est possible et surtout pas l'évolution dans le temps d'une programmation.

L'escale portugaise n'esquisse, ne frôle que par quelques touches, lyrisme, poétique ou théâtralité un cinéma réellement singulier : quelques films majeurs de Manoel de Oliveira, António Reis et Pedro Costa et des correspondances et dialogues avec des auteurs, touchés, interrogés, inspirés par la grâce lusitanienne ou son histoire récente. La révolution des œillets, le passé colonial, le fado, l'émigration, la saveur d'une parole lumineuse de cinéaste. Car derrière les clichés faciles de la Saudade et de la mélancolie, s'inscrit aussi l'histoire d'un peuple longtemps étouffé par la dictature : "nous ne savions pas ce que nous pouvions désirer" rappelle le père de la cinéaste Margarida Cardoso dans Natal 71.

Notre escale africaine, sans prétention géopolitique, historique ou polémique, se compose de deux films qui ont la modestie de prendre le temps de raconter, de rencontrer.

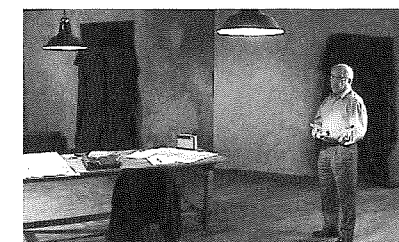
L'escale libanaise est le prototype même de cette construction par conjugaison et résonances entre des œuvres découvertes pour une polyphonie déconcertante. Beyrouth est la ville symbole de la Guerre dans les années 80 : conflit difficilement déchiffrable, ligne de démarcation "communautaire" incluse dans une géopolitique complexe, milices, snipers, enlèvements et massacres. "Trop tôt pour oublier, peut-être trop tard pour regretter et pourtant il faut reconstruire à partir des ruines". Dans la ville, dans les esprits, sur les cicatrices, les rages ou les nostalgies.

Palestine : ce que nous souhaitons et avons rencontré, ce sont des films qui nous parlent "d'ailleurs", autrement qu'à

partir d'un "collectif identitaire", qui nous font "éprouver" sans démontrer, nous proposent une vision peut-être "désespérée" mais corrosive, intériorisée, résolument subjective.

Notre escale marocaine explore quelques éléments de l'envers du décor du royaume chérifien, qui malgré certaines évolutions depuis l'époque du bain de Tazmarmart, n'est pas seulement la carte postale touristique souhaitée : ryads pour occidentaux fortunés, circuits des villes impériales pour réchauffer nos hivers et musiques gnawies pour nous mettre en transes... Oui mais aussi conditions de la femme et ses luttes, enfants des rues, immigrations douloureuses et on le sait dangereuses souvent...

Portugal



► La nuit du coup d'état - Lisbonne avril 74

Ginette Lavigne / 2001, 57 mn, Béta SP
Production : Les Films du Village, INA
Prix de la Compétition française Fictions du réel - Marseille 2001

"Le 25 avril 1974, au Portugal, un coup d'état militaire renversait le régime de Marcelo Caetano et mettait fin à la plus longue dictature européenne.

Ce coup d'état a été conçu et dirigé par Otelo Saraiva de Carvalho. Le mois précédent il avait écrit un plan des opérations détaillé où rien n'avait été laissé au hasard : l'évaluation des forces en présence, les mouvements de troupes, les communications, les objectifs, etc.

Le poste de commandement des opérations était installé à Pontinha, une caserne de la périphérie de Lisbonne. Otelo Saraiva de Carvalho est entré à Pontinha le 24 avril vers 22h et n'en est ressorti que le 26.

Il n'a rien vu du 25 avril. Il ne pouvait qu'imaginer, à partir de ce qui lui était raconté par les hommes chargés des transmissions, ce qui se passait dans les rues de Lisbonne : la foule en liesse envahissant les rues, les soldats décorés d'œillets rouges. Il n'entendait les cris de victoire de la foule que par les communications téléphoniques.

C'est pour cette raison que j'ai choisi de filmer Otelo Saraiva de Carvalho seul, dans un lieu unique, imprécis. Il ne s'agit pas d'une reconstitution précise et réaliste du poste de commandement de Pontinha mais d'une tentative de recréation d'un espace où Otelo Saraiva de Carvalho raconte comment il y a 26 ans, il a vécu le 25 avril." G. L.

Filmographie
Le Kugelhof, 1992 ; Le fil rouge, 1994 ;
Un repas de paix, 1995 ; Republica, 1998.

- **Non ou la vaine gloire de commander**
(Non o a vã glória de mandar)
Manoel de Oliveira / 1990, 1h50,
Portugal, 35 mm
Distribution : Gémini Films
 En Afrique, au cours d'un patrouille, des soldats évoquent la mission du Portugal au travers de quatre défaites historiques.

A propos de Manoel de Oliveira
 Né à Porto (Portugal) le 12 décembre 1908 sous le nom de Manoel Cândido Pinto de Oliveira.
 Cinéaste, il est aussi adaptateur, dialoguiste, monteur, directeur de la photographie et fut même son propre producteur...
 Oliveira "jeune premier" des années 30, est également interprète de *Conversa aca-bada* (Moi l'autre) de Joao Botelho (1981), *Lisbon story*, de Wim Wenders (1994), et de ses films : *A divina comedia* (La divine comédie) (1991) et *Viagem ao principio do mundo* (Voyage au début du monde) (1996).

Filmographie
 Douro, faina fluvial (Douro, travail fluvial) (1929), *Estatuas de Lisboa* (Statues de Lisbonne) (1932), *Aniki-bobo* (1941), *O pintor e a cidade* (Le peintre et la ville) (1956), *O pao* (Le pain) (1959), *Acto da primavera* (Le mystère du printemps) (1961), *A casa* (La chasse) (1963), *O passado e o presente* (Le passé et le présent) (1971), *Benilde ou a Virgem-Mae* (Benilde ou la vierge Marie) (1975), *Amor de perdição* (Amour de perdition) (1978), *Francisca* (1981), *Lisboa cultural* (1983), *Le soulier de satin* (1984), *Mon cas* (1986), *Os canibais* (Les cannibales) (1987), *Non o a va gloria de mandar* (Non ou la vaine gloire de commander) (1990), *A divina comedia* (La divine comédie) (1991), *O dia do desespero* (Le jour du désespoir) (1992), *Vale abraão* (Le val Abraham) (1992), *Le Couvent* (1994), *A caixa* (La cassette) (1994), *Party* (1996), *Viagem ao principio do mundo* (Voyage au début du monde) (1996), *Inquietude* (Inquietude) (1997), *A Carta* (La Lettre) (1998), *Palavra e utopia* (Parole et utopie) (1999), *Je rentre à la maison* (2000).

- **Les gens des baraques**
Robert Bozzi / 1995, 1h28, Béta SP
Production : JBA Production
Prix du meilleur documentaire de création aux Grands prix de la SCAM 1996
 "En 1970, j'ai filmé la communauté portugaise du bidonville de Saint-Denis. Je la voyais en danger de mort, pourtant au fond d'une baraque, il y avait une mère et son enfant nouveau né. Leurs regards amoureux ne m'ont jamais quitté. Vingt cinq ans plus tard, j'ai voulu retrouver "Les Gens des Baraques", savoir comment ils avaient traversé ce temps." R. B.

- **Oliveira, l'architecte**
(Cinéaste de notre temps)
Paulo Rocha / 1993, 1h, Béta SP
Production : AMIP
 Portrait-conversation avec le maître du cinéma portugais. Un parcours dans le siècle à travers des extraits de ses films, et une parole libre, incisive, simple et brillante. Pour Oliveira la première vertu du cinéma est de "commencer à voir ce que l'on n'a pas vu"... Il insiste sur le temps du cinéma... son impact sur le spectateur, se souvient du public de Porto, ville cinéphile dans les années 30, un public "ouvert" qui acceptait de ne pas comprendre...

- **Fado, ombre et lumière**
Yves Billon / 1995, 57 mn, Béta SP
Production : Les Films du Village
 Le Fado est un chant qui possède celui qui l'écoute. Aller à sa rencontre - à travers son histoire, ses rites et ses protagonistes - c'est découvrir la plus vive manifestation de l'âme du peuple portugais. Prendre le temps de l'écouter, dans une "Tasca" - petit restaurant populaire - à Lisbonne, c'est ressentir une émotion perceptible bien au-delà des rives du Tage.

- **Dans la chambre de Vanda**
Pedro Costa / 2000, 2h50,
Portugal, 35 mm
Distribution : Gémini Films
 "Dans *Ossos* (1997), Pedro Costa filmait les exclus du quartier de Fontainhas, aux portes de Lisbonne. Mis au ban de la communauté des hommes, les personnages flottaient dans d'interminables stases entretenues par la drogue, la faim et l'indigence. (...) Ici, la narration, le monde extérieur, et jusqu'à l'équipe du film ont disparu. Restent, face à face, Vanda Duarte, la jeune femme consumée d'*Ossos*, Pedro Costa, qui la filme avec une petite caméra numérique, et, hors champ, le fracas des pelleteuses qui, telle la mort au travail,

effacent le quartier et ses habitants de la surface de la terre."
 Jacques Mandelbaum, critique cinéma au journal le Monde.

"L'art de Pedro Costa consiste à rendre à cette vie de rien, son altérité en nous intimant d'en reconnaître la beauté envoûtante et d'aimer Vanda dans son innocence tranchante au-delà du lamento humanitaire..."
 Vincent Dieutre, cinéaste-critique, dans *Libération* (19 septembre 2001).

Filmographie
E Tudo invenção nossa (1984), *Cartas a Julia* (1990), *O Sangue* (1990), *Casa de lava* (1994), *Ossos* (1997), *Danièle Huillet, Jean-Marie Straub* (2000).

- **Trás-os-montes**
António Reis et Margarida Cordeiro 1976, 1h40, Portugal, 16 mm
Distribution : Cinemateca portuguesa
 "Une pérégrination de l'imaginaire qui rencontre la dimension du mythe dans chaque geste, chaque rituel ou chaque saga." João Benard da Costa

- **Jaime**
António Reis / 1973, 35 mn, Portugal, 35 mm
Distribution : Cinemateca portuguesa
 De la vie, des trente années d'internement dans un hôpital psychiatrique de Lisbonne, et des dessins de Jaime Fernandes.
 "Né en 1900 dans la paroisse de Barcos, dans la région de Covilha, il était travailleur rural. Il s'est marié, on ne nous dit pas s'il a eu des enfants. Le 1er janvier 1938, il est interné à l'hôpital Miguel Bombarda. On lui donne le numéro 2434. Et on diagnostique une schizophrénie. Il avait 38 ans. C'est là qu'il a été détenu ("il ne m'appartient pas de rester ici" écrit-il) pendant trente ans. (...) il est mort le 27 mars 1969. Il avait 69 ans. On dit qu'il a commencé à peindre à 65 ans. Il a peint sans cesse ("il a toujours travaillé") avec un stylo-bille et un crayon".
 João Benard da Costa, In *Expresso* (9 février 1974) - (source : Zeuxis)

Remerciements
 à la *Cinemateca portuguesa* (Lisbonne), à Jacques Parsi, spécialiste du cinéma portugais, pour la présentation des films d'António Reis.
 Jacques Parsi est responsable du catalogue de la *Rétrospective Manoel de Oliveira* au Centre Pompidou (décembre 2001 / janvier 2002).

- **Natal 71**
Margarida Cardoso / 2000, 52 mn, Béta SP
Production : Lapsus
 "Natal 71 est le nom d'un disque offert aux militaires qui faisaient la guerre dans les anciennes colonies portugaises, à Noël 1971.
Cancioneiro do Niassa est le titre d'une cassette audio, enregistrée clandestinement par des militaires, au long des années de guerre, au Mozambique. C'était l'époque où le Portugal était un grand empire colonial - c'est en tous cas ce que je lisais dans mes livres d'école - et, pour qu'il le reste, mon père et une grande partie de sa génération ont combattu dans cette guerre qui a duré treize ans.
 Aujourd'hui, nous transportons ces mémoires, en silence. Je regarde en arrière et j'essaie de me souvenir. Chez mon père, j'ai retrouvé quelques photos, la cassette, le disque. La cassette, c'est la voix de la révolte. Et le disque, c'est une pièce de propagande nationaliste. Ce sont les mémoires d'une dictature fasciste. Des mémoires d'un pays replié sur lui-même, pauvre et ignorant, bercé par une propagande mielleuse et primaire qui s'efforçait de nous cacher tous les conflits, et qui nous empêchait de penser et de reconnaître la nature répressive du régime sous lequel nous vivions." M. C.

Filmographie
Dois Dragoes (1997), *A Terra vista das nuvens* (1998), *Entre nos* (1999).

- **Dans la ville blanche**
Alain Tanner / 1982, 1h47,
France / Portugal, 35 mm
Avec Bruno Ganz, Teresa Madruga, Julia Vonderlinn
Distribution : MK2
 Paul, mécanicien sur un navire en escale à Lisbonne, abandonne son poste. Il marche dans les rues au hasard de ses pas, filmant avec une caméra super-8. Il s'installe dans un petit hôtel où il se lie avec Rosa, la serveuse. Pourtant il aime toujours sa femme Elisa restée en Suisse. Deux voleurs lui dérobent son portefeuille, il est blessé, hospitalisé. A sa sortie Rosa, lassée de l'attendre, est partie. Elisa lui écrit une lettre en forme d'ultimatum - ou d'amour. Paul repart en Suisse. Dans le train, deux femmes l'observent...

A propos d'Alain Tanner
 Comment oublier que Tanner fut marin avant de filmer en documentariste, de Chandigarh à Gênes ou de sonder "en fiction" les utopies et les impasses. L'un des chantres d'un "nouveau cinéma suisse" (Soutter, Goretta, Reusser) oublié. Avec ces personnages en suspens, aux

destins "arrêtés" entre deux eaux, deux rives (Charles mort ou vif, La Salamandre, Le milieu du monde). Ceux qui rêvent très fort d'outrepasser les limites (Icare, Jonas aura 25 ans en l'an 2000, Une flamme dans mon cœur). Son marin dans Lisbonne magnifique, est tout de doute dans une escale intérieure à l'image d'une ville toujours inquiète de son horizon...

Afrique



- **Bakary et les autres**
Corinne Garfin / 1999, 26 mn, 16 mm
Production : Delcor Productions
Prix du meilleur documentaire au festival de Tébessa (Algérie, mars 2001)
 Bakary et les autres... dresse les portraits de quelques enfants d'une douzaine d'années qui vivent à Tigana, un village de brousse très enclavé au Mali.
 Le film établit un parallèle entre deux parcours : celui d'enfants qui sont scolarisés et se rendent à l'école du village et celui de Bakary, qui comme beaucoup d'autres enfants des villages de brousse a quitté l'école et participe aux durs travaux du village pour subvenir aux besoins et charges de la famille. Les enfants nous parlent de leurs rêves, de ce qu'ils espèrent pour leur futur.

- **36 choses à faire avant l'an 2000**
Jean-Frédéric de Hasque / 2000, 54 mn,
Belgique, Béta SP
Production : AJC !
 Entre les bruyants préparatifs d'autocélébration en occident et le silence du continent africain qui a d'autres préoccupations, le quotidien d'un village togolais au soir de l'an 2000. Leur projet d'achèvement de la bibliothèque, leur idéal que le village vive d'autres perspectives de développement. Même si pour cela ils doivent ranger les filets à papillon.

Cuba



- **Cuba Son**
Yves Billon / 2001, 1h30, Béta SP
Production : Les Films du Village
 Après avoir parcouru le monde avec sa salsa, le musicien panaméen Azuquita découvre Cuba, sa terre natale. Il y est accueilli par "Los Jubilados", les camarades musiciens de son père et stars septuagénaires du Son à Santiago. De l'enregistrement d'un disque aux bals populaires, des visites familiales aux improvisations de rue, ce voyage est une plongée dans l'univers de ces retraités infatigables.

Hongrie

- **Images cinématographiques de Bartók** 🇭🇺
(Mozgokepek Bartókrol)
Péter Sütyi / 1989, 22 mn, Hongrie, Béta SP
Production : MTV-FMS Budapest
 La veuve de Tibor Serly ayant mis à disposition les rares minutes de documents cinématographiques qui nous reste de Bela Bartók, documents dont le son est perdu, deux musicologues, Erzsébet Tusa et Ernő Lendvai, tentent de retrouver le passage de piano que Bartók joua à New-York chez les Serly ce 26 septembre 1942.

- **La Famille Bartos**
(série Hongrie privée n°1)
Peter Forgacs / 1988, 1h, Hongrie, Béta SP
Production : Peter Forgacs
Grand Prix du Festival international de vidéo à La Hague, 1990
 De la fin des années 30 jusqu'à la guerre, une tranche de vie vue à travers les yeux de Zoltan Bartos, l'aîné d'une riche famille bourgeoise de Budapest. La joie de vivre, la florissante fabrique de bois familiale, les vacances en Europe, rythment avec légèreté une vie libre, douce et heureuse.

Zoltan s'amuse avec sa caméra : il réalise en amateur des films muets burlesques dont les personnages sont ses amis et sa famille. Il est aussi compositeur de chansons populaires traditionnelles de l'époque. 1940, la tragédie survient : le fascisme en Europe, les raids aériens, les préparatifs militaires. Une voix-off énumère avec une précision toute objective, en complet contraste avec l'histoire subjective familiale, les destructions, les morts, les exterminations des 600 000 juifs hongrois, avant la nouvelle tragédie à venir, celle de la dictature communiste.

A propos de Peter Forgacs
Peter Forgacs est né en 1950 à Budapest. Après des études de sculpture et de graphisme, il est entré aux studios Bela Balasz en 1978. Il pratique la photo, réalise des films expérimentaux et des fictions documentaires pour la télévision hongroise. Il crée en 1983 à Budapest le Fonds de photographies et le film privé qui rassemble une collection unique sur la mémoire et l'histoire de la Hongrie du XXe siècle. Après un séjour de deux ans en Angleterre, il commence la série Hongrie Privée en 1988. Les quatre premiers épisodes sont présentés en 1992 au Musée National des Monuments français au Palais de Chaillot dans le cadre de "Parcours du double, ethnologie de l'imaginaire". Les Ecrans documentaires ont présenté Wittgenstein-Ttractatus, le dictionnaire bourgeois en 1994, et Free Fall en 1997.

Maroc

- **Ali Zaoua, prince de la rue**
Nabil Ayouch / 2001, 1h40, 35 mm
Avec Mounïm Kbab, Hicham Moussoune...
Distribution : Océan Films
Trois années durant, Nabil Ayouch a préparé avec l'appui logistique des éducateurs de l'association BAYTI (emmenée depuis 6 ans par le docteur M'Jid) le tournage d'Ali Zaoua.
"Les premières fois, je suis venu avec une caméra vidéo. Les gosses se sont immédiatement mis en scène, me racontant n'importe quoi. J'ai compris au bout d'un certain temps qu'on ne pouvait concevoir un juste savoir sur eux sans déposer ses armes, investir du temps et nouer une relation qui ne soit pas d'intérêt. Sinon, c'est foutu d'emblée. Ils savent donner à la société exactement ce qu'elle attend d'eux en terme de misérabilisme. Le film avait envie d'aller ailleurs." N. A.

- **Marrakech**
(série Voyages, voyages)
Evelyne Ragot / 2000, 43 mn, Béta SP
Production : Les Films d'ici
"Chacun des mes voyages au Maroc est une épreuve de liberté et de solitude. Si ce pays m'est familier, pour autant, il me refuse toute familiarité. L'exotisme, ici, est dans la confrontation avec un autre jamais apprivoisé, dans une irréductible différence." E. R.
La réalisatrice a cherché les signes du Maroc nouveau, depuis l'arrivée de Mohammed VI au pouvoir. Mais sans doute faut-il du temps pour que le pays change et livre une nouvelle image. Marrakech, la Ville Rouge, est toujours la même pour la cinéaste : mystérieuse, secrète, fascinante.

Filmographie sélective
You'll never walk alone (1992), Delacroix au Maroc (1994), Le Caïd d'Olongapo-City (1995), Qui a peur des tsiganes roumains (1996), O Fado, une nostalgie atlantique (1997), Nalan Turkeli, une femmes des bidonvilles (1999)...

- **Quarzazate movie**
Ali Essafi / 2001, 57 mn, Béta SP
Production : Quark Production
Quarzazate est une ville de cinéma qui vit du tournage des grands films internationaux. De Kundun à Astérix, de Gladiator à toutes les versions imaginables de la Bible, la population tout entière fait de la figuration pour des films qu'elle ne verra jamais...
Dans les vestiaires et au détour des castings, le réalisateur regarde vivre le petit peuple des tournages, ses rêves d'Hollywood et ses humiliations. Et sans quitter l'humour et la dérision, le film dresse le constat grinçant d'un cinéma mondial qui impose ses images et ses façons de voir.

Filmographie
Le silence des champs de betteraves (1998), Janvier 1999, au bon moral des ménages (série Paris mois par mois) (2000).

- **Chergui ou le silence violent**
Moumen Smihi / 1975, 1h30, Maroc, 35 mm
Avec Leila Chenna, Abdelkader Moutaâ
Production : Imago films international
Tanger, 1950. Aïcha, jeune femme mariée, recourt à des pratiques magiques pour empêcher son mari d'épouser une seconde femme. Au cours d'un ultime rituel, elle meurt noyée...



- **Nezha la bonne**
Anne Villacèque / 2001, 55 mn, Béta SP
Production : Quark Production
Nezha, 46 ans, travaille comme bonne chez des coopérants français, à Marrakech. Le film est construit sur cinq journées de travail, articulées autour des tâches quotidiennes. La réalisatrice regarde Nezha regarder ses patrons français qui, eux, la regardent assez peu en retour. Mais Nezha rit de tout, résiste à tout. Son histoire nous parle d'un certain ordre du monde.

Filmographie
Nos vacances (1993), 3 histoires d'amour de Vanessa (1996), Les infortunes de la vertu (1998), Petite chérie (1999).

- **El Batalett - Femmes de la Médina**
Dalila Ennadre / 2001, 1h, Béta SP
Production : L'Yeux ouverts
"Je suis née de parents marocains immigrés en France dans les années 50, nous passions tous les étés dans le quartier populaire de l'ancienne Médina de Casablanca et c'est dans ce milieu que se sont gravés en moi les ingrédients de ma culture d'origine. Je suis retournée régulièrement au Maroc et j'ai partagé avec les femmes de la Médina et leurs filles certaines joies et certaines peines. A chaque fois qu'elles me voyaient avec une caméra à la main, elles ne pouvaient s'empêcher de me lancer toujours cette même phrase : mais c'est notre vie que tu devrais filmer..." D. E.

Palestine

"Le nationalisme est binaire : il y a nous et les autres. Tous les grands systèmes d'éducation et de culture sont construits sur cette opposition, qui perdure dans les notions d'héritage, de patrimoine et d'identité, et légitime les idées de supériorité et de relativisme. Joseph Conrad, écrit dans Au cœur des ténèbres que la conquête de la terre "n'est pas bien jolie si l'on y regarde d'un peu plus près" et qu'"elle ne peut se racheter que par une idée", une idée "devant laquelle on puisse se prosterner". Comme la colonisation, au nom du progrès, de la civilisation..."
Entretien de Edward W.Saïd, intellectuel palestinien de la diaspora défendant l'idée d'un état bi-national israélo-palestinien. Recueilli par Antoine de Gaudemar pour Libération (24/25 février 2001).

"La serveuse japonaise, m'entendant babiller avec Rania (mon assistante) dans la langue de Babel, m'a demandé de quelle nationalité j'étais. "Je suis palestinien", ai-je répondu fièrement. "C'est quoi ?" a-t-elle ajouté. "La Palestine est un pays qui a un passé et un avenir. Parfois on dirait qu'il en sera toujours ainsi." "Ce soir, je regarderai sur Internet où il se trouve" a-t-elle dit. Comme j'ai déjà essayé de le faire, je lui ai dit : "Evite-toi une nouvelle déception."
In Les illusions nécessaires par Elia Suleiman, cinéaste natif de Nazareth poursuivant le tournage de son dernier film en France. Les Cahiers du cinéma (septembre 2001).



- **Cyber Palestine**
Elia Suleiman / 2000, 16 mn, Palestine, Béta SP
Distribution : Elia Suleiman
Cyber Palestine est une parabole de notre temps dans laquelle Marie et Joseph, devenus un couple de palestiniens d'aujourd'hui, reviennent à Gaza où ils doivent vivre avec l'occupation israélienne.
Cyber Palestine est une commande de l'Autorité Palestinienne pour le Projet Bethléem 2000 destiné à célébrer l'entrée de Bethléem dans le nouveau millénaire.

Filmographie
Introduction à la fin d'un argument (1991),

Homage by assassination (1992),
Chronique d'une disparition (1996), Rêve arabe (1998), Chronique d'Amour et de souffrance (en préparation).

- **Palestine Palestine**
Dominique Dubosc / 2001, 1h40, Béta SP (inédit)
Production : Les Films d'ici
Il arrive qu'un peuple soit pris dans le rêve d'un autre. L'extension coloniale est un de ces rêves. Le rêveur ici est Israël. Le prisonnier de son rêve est le peuple palestinien.

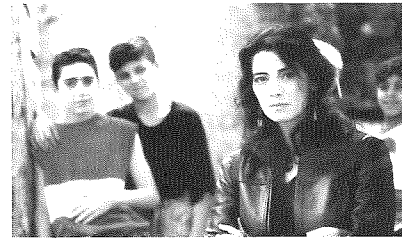
Filmographie sélective
Le documentariste ou le roman d'enfance (1989), La lettre jamais écrite (1990), Visiting Jonas Mekas (1993), Plans-minutes (1995), Le conflit Lip (1973-1974) (1997), Célébrations (2000) et aussi Jean Rouch - Premier film, Duane Michals, L'écoute, L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Les quatre jumelles...



- **Song on a narrow path**
(Un chant pour Jérusalem)
Akram Safadi / 2001, 52 mn, Belgique, 35 mm
Production : Versus Production
"Les images les plus belles ont toujours été celles que je n'ai pas réussi à capturer et de cette façon, j'ai pu remplir ma mémoire de circonstances, lieux et personnages dont j'ai toujours voulu raconter l'histoire". A. S.

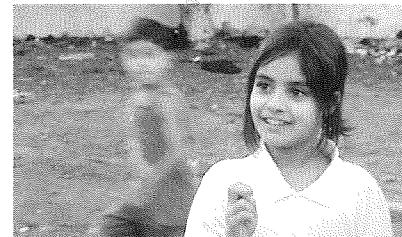
Du cœur d'une Jérusalem disputée, lacérée et divisée, quatre personnages, loin des clameurs de la politique et des premières pages des journaux, racontent leur vie et leurs aspirations. Le film tire un portrait d'une des villes les plus difficiles du monde contemporain en forçant les sentiments, les ambitions entêtées ou les douloureux renoncements avec lesquels les personnages vivent quotidiennement. L'intimité entre le réalisateur et le milieu conduit l'histoire à la recherche de sensations, d'émotions et d'amour que le contraste entre deux mondes semble contrecarrer. La rhétorique et l'arrogance : l'Est où survivent les palestiniens, l'Ouest où se sont auto-emprisonnés les juifs.

Liban



- **Raddem**
Danielle Arbid / 1998, 17 mn, 35 mm
Production : GREC
Une jeune femme cherche dans Beyrouth ravagée par la guerre et la reconstruction, un homme qui a pris des photos de sa maison. Maison qu'elle n'a jamais connue qu'à l'état de ruine.

- **Sous le ciel lumineux de son pays natal**
Franssou Prenant / 2001, 46 mn, 16 mm (inédit)
Production : GREC
Evocation de Beyrouth avant, pendant et après la guerre par trois témoins sur des images super 8 de la cinéaste tournées dans les années 80.



- **Seule avec la guerre**
Danielle Arbid / 2000, 58 mn, Béta SP
Production : Movimento Production
"Beyrouth est une ville formidable. On se croirait au centre de tout. A Beyrouth, entre 1975 et 1990, il y avait une guerre civile, c'est-à-dire que tout le monde voulait exterminer tout le monde. Aujourd'hui, la guerre est finie. Elle s'est arrêtée un jour, comme ça, après avoir gangrené nos vies. J'ai voulu filmer le vide qu'elle a laissé. Sa présence fantomatique. Cette plaie..." D. A.

► **Khiam**

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige
2000, 52 mn, Béta SP
Distribution : Idéale Audience

Comment survivait-on au camp de détention de Khiam au Sud Liban avant son démantèlement en mai 2000 avec le retrait israélien ? Six anciens détenus racontent comment on vit, dort, rêve, pense entre 4 murs dans une cellule d'isolement d'1m80 x 80 pendant 6 ou 10 ans.

Face à l'absence des choses élémentaires et nécessaires, ils ont désobéi, inventé et fabriqué clandestinement une aiguille, un crayon, des chapelets d'olives, des fleurs, un jeu d'échecs...

Avec les témoignages de Rajaé Abou Hamain, Kifah Afifé, Sonia Beydoun, Soha Bechara, Afif Hammoud, Neeman Nasrallah.

Ont également réalisé Autour de la maison rose (1999).

► **L'homme aux semelles d'or**
Omar Amiralay / 2000, 54 mn, Béta SP
Production : AMIP, Arte France

Portrait du riche homme d'affaires libanais Rafiq Hariri, qui bâtit sa fortune dans les pays du Golfe. Premier ministre de la "reconstruction" qui a voulu faire de Beyrouth une Mecque des investisseurs et spéculateurs arabes et occidentaux. Un film que se veut, sur un ton ironique, un pamphlet sur l'argent, le bien et le mal, une sorte de western sur fond de ruines et de spéculations.

Filmographie sélective

Chronique d'un village syrien (1975), Par un jour de violence ordinaire, mon ami Michel Seurat... (1996), Le plat de sardines (1998), Il y a tant de choses à raconter (1999)...

JOURNÉE NOMADE

Images, imaginaires nomades, partition
en 4 films, musique et contes à déguster
et quelques autres ingrédients savoureux...



Latcho Drom

► **Les Baliseurs du désert**
Nacer Khémir / 1986, 1h35, Tunisie, 35 mm
Distribution : Hassan Daldoul

Le désert, magnifiquement filmé, attire irrésistiblement la population d'un village ainsi que son instituteur fraîchement nommé. A voir comme on lit un conte, ou comme on rêve.

► **Grass : a nation battle for life**
Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack, Marguerite Harrison 1925, 1h10, 35 mm n&b muet, États-Unis
Distribution : Société française d'anthropologie visuelle

Les réalisateurs étaient en route vers l'Inde quand ils furent bloqués au Khuzistan, en 1924, à cause de la situation politique agitée du sud de l'Iran. Ils eurent la chance de rencontrer les Bakhtiari dont ils ignoraient qu'ils étaient des éleveurs nomades migrant deux fois par an et représentaient également une puissante force politique iranienne. En dépit de leur naïveté, de leur ignorance et des conditions difficiles dans lesquelles se déroula le voyage, ils ont réalisé un documentaire remarquablement authentique et réaliste, d'un style moderne, structuré non par le montage, mais par les événements eux-mêmes. Ils étaient si ignorants de ce qu'ils étaient en train de filmer, que la caméra ne pouvait mentir.

► **Latcho drom**

Tony Gatlif / 1993, 1h40, 35 mm
Distribution : KG Production

"Latcho Drom" signifie "bonne route" et retrace la longue route musicale et historique des gitans depuis les origines, du Nord-Ouest de l'Inde, en passant par l'Égypte, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie et la France.

► **Middle of the moment**

Werner Penzel, Nicolas Humbert
1995, 1h20, 35 mm, Allemagne / Suisse
Distribution : K Films

Après "Step Across the Border", Nicolas Humbert et Werner Penzel ont passé environ 2 ans à suivre trois groupes nomadiques très différents les uns des autres. Echappant au piège de la nostalgie, ils ont voulu créer une nouvelle œuvre dans l'esprit "cinémomade". Le résultat est un long voyage en compagnie des artistes du Cirque O, de nomades Touaregs du Sud-Sahara, et du poète américain Robert Lax. Ce qui relie ces individus apparemment très différents ? C'est probablement que leur état de nomades et leur vie dépouillée au minimum en font les êtres humains les plus centrés sur eux-mêmes...

Réalisé avec l'idée de s'initier à des modes de vie nomades, traditionnels ou modernes, le film est devenu lui-même une aventure nomade. Une sorte de "ciné-poème" d'une pure beauté, excluant toute généralisation et soucieux des détails, allant ainsi bien au-delà d'une simple étude comparative de modes de vies nomades. Mis en musique par Fred Frith.

Avec la participation de Délices et compagnie, gastronomie du Maghreb et des diasporas. Organise également des événements culturels. Délices et compagnie est membre de l'Association des Travailleurs Maghrébins de France et de la Fédération Artisans du Monde.
21 ter, rue Voltaire
75011 Paris
Tél./fax : 01 43 56 00 11

L'ENTRETIEN DANS TOUS SES ÉTATS



John Ford

Journée Rencontre Expérimentale d'écoutes collectives, de projections et d'échanges

Citations

"... Comme au billard électrique, quand on appuie sur les... petits bidules là, on fait aller la boule soit vers le tilt, soit vers la partie gratuite, soit vers un score médiocre, question de ce que vous mettez dans vos doigts... Et l'entretien, c'est un peu la même chose hein !" (1)

- "... Non il n'est pas hors de propos, ce mot a été mis là pour te faire mordre ; (...) je pêche à l'hameçon.
- ... Et j'ai mordu... Dieu merci " (2)

- " Mais non ! mais non ! mais non !.. (...) " Ou-ou-ouh " "voui ! " " ouiiii " (...) " Mais voyons ! qu'est-ce que vous me dites là mon ami ! Allons donc ! " (...) "C'est bien compliqué ce que vous me dites là.. vous appliquez sur moi des choses que je n'ai jamais ressenties.. " (3)

-L'interviewer : " Vous m'avez dit une fois une formule très abrupte. Je prends le mot abrupt dans le sens le plus gentil.. " (2)

- " Moi, je construis mes émissions avec du silence. (...) Il joue son rôle au même titre que la parole. (...) Il ne me fait pas peur " (1)

- " ... Parce que là nous n'avons pas touché la susceptibilité des (auditeurs) pour lesquels j'ai le plus grand respect d'ailleurs... (..) Seulement si, à l'aide de la radio, on peut me trouver ce porte-plume là, je serais ravi.. Maintenant je ne voudrais quand même pas en recevoir 50 000 tonnes " (2)

(1) extraits de l'entretien d'Alain Veinstein avec Philippe Chautard, dans L'Art de l'entretien, émission Traverse, diffusée à la Radio Suisse Romande le 13 janvier 2001.

(2) extraits des entretiens de Jean Giono, Du côté de Manosque, Entretiens avec Jean Carrière, Archives sonores INA/Radio France, 1965.

(3) extraits de l'Intégrale des entretiens radiophoniques Paul Léautaud-Robert Mallet réalisés en 1950-1951, INA/SCAM/Frémeaux Associés 2001.

L'entretien est un parcours

Dans une partition croisant entretiens sonores et filmés du passé et du présent, en compagnie de personnes inconnues ou célèbres. Une traversée, un voyage, un parcours funambule dans l'univers, de l'entre-deux, de l'entretien.

L'entretien est un passage

Du son à l'image, du noir et blanc à la couleur, de la place d'auditeur à celle de spectateur, de la confiance à la joute, de la parole au silence, de l'ombre à la lumière.

Entre équilibre/déséquilibre, couleurs, timbres, tons et humeurs mélangées, rires, éclats et silences.

L'entretien est un espace d'échanges

Une parole à prendre pour parler de soi à la première personne. De l'expérience singulière, de l'effacement de l'intervieweur, de la transformation de l'échange...

Une partition à écrire à trois Je...

Remerciements particuliers

à l'EHESS et au CETSAB : Josiane Kergraisse, Nicole Lapierre, Philippe Kergraisse, Marie-Claude Jahan
à la phonothèque de l'INA : Maïc Chomel et Yves Builly
à France Culture : Laure Adler, Laurence Bloch, Clarisse Dollfus, Josette Colin
et merci également à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette journée.

Avec la participation de la cinémathèque de Bretagne.

La cinémathèque de Bretagne collecte, restaure, sauvegarde et conserve les films sur la Bretagne ou tournés par des bretons.

Tél. : 02 98 43 38 95

En partenariat avec la manifestation " Les Projections du CETSAB " (Centre d'études transdisciplinaires sociologie, anthropologie, histoire (EHESS/CNRS) et Claire Givry, co-responsable de l'Observatoire Audio/Visuel du CETSAB.

CETSAB

22, rue d'Athènes
75009 Paris

01 40 82 75 25

<http://www.ehess.fr/centres/cetsab>

LA PART DE L'ART DANS LE DOCUMENTAIRE, ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE

Peut-on reprocher au cinéma documentaire de se préoccuper d'esthétique ?

Son engagement, le triple contrat filmeur-filmé-spectateur, (pour que du réel advienne, soit perçu, analysé, permette de s'engager, s'investir) le dispense-t-il de faire abstraction de la forme, du style, de dispositifs novateurs, de considérations esthétiques donc ?

Il fut un temps où le cinéma du réel était l'origine même du cinéma et le cinéma même (Marey, Les Lumière, les "archives de la planète", Flaherty, Vigo). Où se fondait une, des esthétiques de la représentation, une mise en scène plus ou moins distanciée des gestes, du travail, des conflits, des "rapports de classe", de l'histoire, des cultures.

Il fut un temps où certains dynamitaient les codes et proposait des visions inédites de la "réalité", Moholy Nagy, Vertov, Ruttmann, Ivens...

Les vertiges de la classification

Puis tout s'est rangé progressivement dans les tiroirs des catégorisations encyclopédiques : ici le septième art, fiction noble et son avers le cinéma représentatif industriel, "l'entertainment du samedi soir". Là, l'expérimental, maudit, artisanal, amateur, ses chapelles, ses cénacles, ses lieux secrets. S'émancipant de ses primes vocations de propagande et didactique sociale ou coloniale, le cinéma anthropologique et sociologique, puis ses épigones militants quand vint l'heure des contestations radicales...

Depuis une petite quinzaine d'années, on prétend que le (cinéma) documentaire a le vent en poupe. Mais il reste toujours difficile en l'occurrence de faire le partage en ce qui relève "de la demande de sens" estimé d'un public (qui plébiscite généralement films animaliers, magazines de "société", voire films d'histoire(s) et d'archives), une industrie de programmes qui a besoin de flux et de quelques alibis culturels, des auteurs de plus en nombreux souhaitant s'investir dans ces représentations du "réel".

Vous avez dit création ?

Quand une chaîne se préoccupe de "case documentaire", elle privilégie le plus souvent un thème et un indice d'audience plutôt que la "signature" d'un auteur. Lequel a les plus grandes chances de ne pas être cité par la presse télévision qui s'en fait l'écho...

Il est pourtant un joli terme devenu commun pour se distinguer du tout venant et surtout se démarquer, des news, magazines, reportages et autres films de commande et institutionnels : celui de documentaire de création. Au document et son "commentaire" s'ajoute cette valorisation, cette distinction censée faire œuvre, du moins afficher une ambition d'écriture, de mise en scène, de dispositif, de relation, de lien qui la distingue d'un enregistrement brut de réel, d'un simple "rapport" de la "réalité".

Par son histoire, ses engagements, ses préoccupations majeures, ses thèmes, le cinéma documentaire (bon nombre de ses auteurs, son public) se méfie parfois à juste titre d'une tentation esthétisante considérée souvent comme un maniérisme ou un formalisme, une pose ego centrée.

Mais à vouloir se concentrer exclusivement sur le contrat filmeur-filmé, sur le recueil de parole témoin, à vouloir privilégier l'émotion, la connaissance, l'investigation, l'engagement, le point de vue, en se dispensant d'une réflexion approfondie sur la forme, la recherche de dispositifs, en considérant subsidiaire la question de l'esthétique, le "documentaire de création" ne risque-t-il pas de se fondre sans singularité dans le flux continu et indifférencié d'images et sons "d'accompagnement" de notre univers actuel ?

Comment ne pas exiger aujourd'hui d'un film qu'il ne fasse "exception", se distingue pour mériter notre attention, le temps que nous lui consacrons, l'expérience qu'il doit nous permettre de partager et d'investir. Qui dit exception peut tout aussi bien signifier simplicité et rigueur, modestie et sobriété, celles de Kramer, Cavalier, Varda, Van der Keuken par exemple...

Sept propositions

Ces journées ambitionnent de poser, croiser les questions, s'écouter avant de polémiquer et débattre. Mieux voir, mieux entendre, considérer avec précision.

Françoise Berdot veut nous interroger sur les Figures de l'horreur, questions de représentations qui se glissent le plus souvent dans les interstices du non-visible. Claude Bailblé nous propose de reconsidérer le cinéma comme un acte et une expérience où "l'œil écoute". Gérard Leblanc insiste sur le caractère essentiel de l'implication du cinéaste dans son acte de filmer l'Autre, une intimité méditée qui prend le temps de la relation et de la transparence. Pierre-Edouard Maillot, affirme sans réserve la primauté de l'engagement éthique pour qu'un rapport de réalité s'institue entre le spectateur et le personnage-acteur-individu. Gisèle Breteau-Skira nous rappelle que l'art, la création, le cinéma sont des questions de temporalité, d'essai, d'inachèvement, voire de renoncement à la maîtrise.

François Caillat et Jacques Besse souhaitent que la question du paysage dans le cinéma documentaire, soit investie, interrogée, référencée à partir de l'histoire de l'art et l'évolution de ses représentations.

Ironiquement souriants devant la "fièvre du DV" touchant les documentaristes, Christian Barani et Nicolas Rey veulent rappeler les antécédents novateurs, défricheurs, expérimentateurs des artistes vidéastes et cinéastes expérimentaux...

Didier Husson

Les figures de l'horreur dans trois œuvres documentaires

Par Françoise Berdot

L'horreur et ses inductions dans le documentaire d'auteur

"Tu n'as rien vu à Hiroshima", répète inlassablement le Japonais de "Hiroshima, mon amour" à la femme française qui a visité le musée de la ville détruite par la bombe atomique en 1945 par les Américains. Cette litanie que Marguerite Duras fait prononcer à son héros vient annoncer que l'horreur est immontrable, qu'aucune image ne peut la représenter, qu'elle n'entre pas dans une représentation frontale concrète sauf à l'apaiser, à la dénaturer. L'horreur dont elle parle et dont je veux parler s'applique à la guerre. L'évocation de la guerre s'inscrit dans le champ d'expression du documentaire. Il est intéressant de réintroduire la question de l'invisibilité de l'horreur dans les documentaires d'auteurs. Le film "Les vivants et les morts de Sarajevo" de Radovan Tadic (1993) approche l'horreur de la guerre de Bosnie par les creux, par les interstices, les juxtapositions, la musique, par toute une gamme de détours qui appartiennent à la remarquable composition de son film. On peut analyser comment l'horreur se fraye un chemin dans cette composition entre les thèmes qui traversent le film : la mort, le deuil impossible, la folie, de la confiscation de l'avenir. Je porterai un regard particulier sur le motif de la petite fille assassinée par les tirs serbes, un motif qui circule dans le film non pas comme un trait macabre mais comme autant de percées de l'horreur. Pour induire l'horreur des crimes nazis, Marcel Ophuls et Claude Lanzmann vont quant à eux, procéder à des transgressions dans l'éthique télévisuelle de l'interview et donner quelques coups de canif dans ce qu'on peut appeler le "documentairement correct". Dans le pré-générique de Hôtel Terminus, un film d'investigation sur les crimes de Klaus Barbie, Marcel Ophuls manie l'irrévérence et l'ironie dans les associations de plans, de situations et de chants. Les collisions qu'il fomentent contournent l'horreur : la déportation et la mort des enfants d'Ysieux, ordonnées par Klaus Barbie en 1942. Pour convoquer l'horreur et célébrer la Shoah, Claude Lanzmann n'a pas manié, comme Ophuls, les images : l'herbe a repoussé sur les camps et il refuse l'usage des archives. Dans Shoah, il a conçu des mises en scène pour recueillir la parole

des survivants. Tant pour forcer l'aveu des bourreaux que les souvenirs des déportés, il pratiqua ce qu'on peut appeler "la torture de la réminiscence". Infligée à un coiffeur juif du camp de Treblinka, filmée dans un salon de coiffure d'Hébron, cette torture-là a produit l'un des moments les plus forts du film, acculant le coiffeur à l'irracontable, c'est-à-dire à l'horreur même par la voie du silence. Un silence interminable. Sans cette faillite du langage, l'horreur aurait été "récitée", prise dans le carcan de la fable. Apprivoisée et dénaturée. La séance proposée porte sur l'analyse des trois modes d'avènement de l'horreur. On étudiera dans les trois exemples comment l'horreur advient au film.

Françoise Berdot, responsable pédagogique du DESS Le documentaire : écritures des mondes contemporains à l'Université Paris 7 - Denis Diderot.



► Les Vivants et les Morts de Sarajevo

Radovan Tadic / 1993, 1h15, Béta SP
Production : Archipel 33

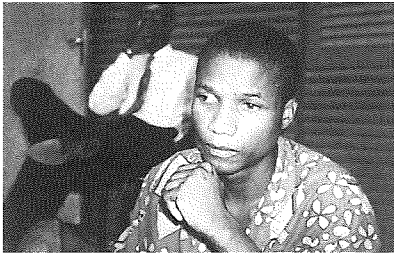
Radovan Tadic vit en France depuis 25 ans. Il a filmé à Sarajevo entre octobre 1992 et mai 1993 la vie quotidienne de quelques personnes dont les destins dessinent peu à peu, dans leur horreur et leur tristesse, le destin collectif d'une population.

Les rapports entre l'esthétique et l'éthique dans l'œuvre documentaire

Par Pierre-Edouard Maillot

Une mode, durable, voulut naguère brouiller la frontière entre documentaire et fiction, au nom d'une boutade théorique qui venait de découvrir qu'il y a du documentaire dans la fiction et de la fiction dans le documentaire. Mais deux cercles inscrits ne sont pas un même cercle. Documentaire et fiction sont deux domaines différents, voire étrangers, pour de nombreuses raisons. L'une d'elles, probablement la plus déterminante, concerne le positionnement éthique du réalisateur face à son personnage et à son public. Le réalisateur de fiction n'a aucun devoir particulier envers son personnage incarné par un acteur. Le réalisateur se sert de l'acteur et l'acteur sert le personnage du film. L'acteur est un moyen comme le décor, l'histoire, le son, la lumière par quoi le réalisateur atteint le spectateur. Dans la fiction, le rapport entre le réalisateur et le personnage d'une part, entre le personnage et le spectateur de l'autre, est un rapport purement esthétique et purement imaginaire. L'éthique concerne le contenu du film, éventuellement l'engagement qu'il défend, sa thèse, etc. mais pas le personnage, être imaginaire, ni même le spectateur. Tout au contraire, dans le documentaire, le personnage et l'acteur ne font qu'un, et tous deux ne font qu'un avec l'individu filmé. Le réalisateur filme un être réel, et c'est en tant qu'être réel qu'il le présente au spectateur pour établir entre le spectateur et le personnage-acteur-individu, un rapport de réalité. D'où il découle que l'esthétique du documentaire, son écriture comme son filmage, cadres, lumières, mouvements, sons, montage seront commandés avant tout par les engagements éthiques du réalisateur. L'esthétique du documentaire obéit en tout premier lieu aux engagements éthiques du documentariste à l'égard de son personnage, de son spectateur et de la relation qu'il établit entre eux. Les choix purement esthétiques s'ils existent, occupent la marge, s'il en reste.

Pierre-Edouard Maillot est professeur émérite à l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière.



► Un crime à Abidjan

Mosco / 1998, 1h30, Béta SP

Production : Mosco

Abidjan : un meurtre consécutif à un vol à main armée est signalé au siège de la police. Le commissaire Kouassi se rend sur les lieux du crime. Le documentaire commence.

L'imaginaire auditif dans le documentaire

Par Claude Bailblé

Lassés des tunnels d'interviews enchaînés bout-à-bout, les cinéastes du documentaire ont dû rechercher assez vite une autre approche du son, moins triviale, plus artistique.

De la saisie des rushes au montage-son, un travail de recomposition a redonné place à l'expression sonore, en proposant par mixage de nouvelles interactions image/son plus fécondes.

L'imagerie auditive -ambiance ou effets- a été mise à contribution -in ou off- pour étendre et élargir le rapport du spectateur à ses représentations intérieures, ouvrant à un imaginaire spécifique, autrement sollicité par l'énergie, la couleur et le grain des sons. La composition sonore en plusieurs strates -musique et silence inclus- emporte le film vers de nouvelles émotions, de nouvelles compréhensions, bien au delà de l'écoute causale.

Sans doute l'audible, par ses figures énergétiques et temporelles, sollicite-t-il différemment la mémoire et la sensibilité, éveillant des souvenirs et des projections que le visible gardait en creux. Qu'il s'agisse de composer un contexte, de souligner un geste ou une action, de construire une attente soudaine, tout un solfège de masses et de hauteurs, de percussions, frottements et résonances s'emploie en effet à recréer un ensemble de sensations corporelles (polyesthésie) dotées chacune d'une mémoire ou d'un horizon plus intime que la signification routinière (sémantique). A cet égard, le film de Nicolas Philibert, La Ville Louvre (1991), me paraît exemplaire.

"Je crois que l'ouïe est beaucoup plus créatrice que l'œil. Cependant l'œil invente aussi. Mais il n'invente pas dans le domaine des sons, tandis que les sons inventent dans le domaine de l'image." Robert Bresson

Claude Bailblé est enseignant-chercheur à l'Université de Paris VIII et intervenant dans les écoles professionnelles (FEMIS, ENSLL, INSAS). Travaille sur le dispositif cinéma et la mise en scène audio-visuelle. Explore le rapport documentaire-fiction. A publié de nombreux articles et participé à l'ouvrage "Cinéma et dernières technologies" (INA/De BOECK).

► La Ville Louvre

Nicolas Philibert / 1990, 1h25, 35 mm

Distribution : Mars Films

À quoi ressemble le Louvre quand le public n'y est pas ? On accroche des tableaux, on réorganise les salles, les œuvres se déplacent, les gardiens essaient leurs nouveaux costumes... Peu à peu, des personnages apparaissent, se multiplient, se croisent pour tisser les fils d'un récit. Des ateliers de restauration aux galeries souterraines, des réserves de sculptures à la Joconde qu'on époussette, le film nous fait découvrir la vie secrète d'un des plus grands musées du monde.

L'instant et la durée

Par Gérard Leblanc

Comment composer avec le réel visible, c'est la question qui se pose au cinéaste qui s'essaie à la démarche documentaire. Le plus grand danger qui le guette est celui de l'esthétisation du réel et, s'il y tombe, le film générera de l'art aux dépens du réel mis en film (Dans la chambre de Vanda de Pedro Costa en constitue un récent et brillant exemple). Un cinéaste de fiction est tout entier présent à son imaginaire et un cinéaste du réel, pour atteindre à l'art, ne saurait rester extérieur à ce qu'il filme, même si ce qu'il filme n'est pas issu de son imagination et existe en dehors de lui. Une interaction forte doit s'établir entre le filmeur et le filmé par la médiation du film.

L'interaction s'établit quand le cinéaste est touché au plus profond de sa sensibilité par ce qu'il filme et quand il éprouve le désir de s'aventurer cinématographiquement dans des zones inconnues ; quand il accepte, en somme, d'explorer en lui de l'altérité. Le regard caméra se dédouble

alors en vue et en vision. Les fragments du monde saisis par la caméra sont envisagés à la fois dans les différents aspects de leur réalité - fonctionnelle, sociale, etc. - et pour autre chose qui ne leur est pas réductible. Cette "autre chose", souvent innommable, est l'effet du retentissement subjectif des fragments du monde filmé dans le cerveau du cinéaste.

Il en va ainsi pour les gestes du travail filmés dans Pour mémoire (Jean-Daniel Pollet, 1979). Gestes de fondeurs dans une forge très ancienne, construite en 1876, et qui va disparaître. Le cinéaste porte la plus grande attention à l'accomplissement de ces gestes - répétés pour certains ouvriers depuis plus de trente ans - , à leur insertion dans un processus de travail très précisément filmé, au surgissement de la forme dans l'informe - la fusion. Il donne à entendre la parole des fondeurs, particulièrement l'une d'entre elles, celle qui résulte de l'expression pleinement méditée d'une longue intimité entre un fondeur et son travail.

Tout cela est issu d'un regard et d'une écoute également attentifs, de cette ouverture à l'autre que tout spectateur est en droit d'exiger de tout cinéaste et sans lesquels un film ne saurait avoir d'autre lieu que l'indifférence et l'oubli. Mais il y a "autre chose" dans Pour mémoire, qui ne relève aucunement d'un supplément d'âme. Une vision prend possession - et non se surajoute - de la vue et de l'écoute, et cela sans jamais les annuler. Le spectateur peut découvrir, avec Pollet, que les fondeurs sont bien des ouvriers engagés dans un processus de travail, mais qu'ils sont en même temps des fils du feu, des hommes à la fois réels et mythiques.

La vision ne recourt à aucun artifice pour réaliser cette transformation fabuleuse. Tout ce qui est montré est lié à la réalité du travail. Les gestes sont filmés à l'instant même où ils sont accomplis, les paroles sont captées à l'instant même où elles sont émises. Mais l'instant ne tient pas dans l'instant. Il s'ouvre à une durée plus vaste, qui le fait changer de dimension. Prélevés dans l'usine-caverne éclairée d'une sombre lumière, les gestes se détachent de leur fonction immédiate et évoquent une sorte de rituel inexpliqué et inexplicable. Ces gestes viennent du fond des âges et le spectateur peut avoir le sentiment qu'ils dominent de tout leur poids d'inconnu ceux qui les exécutent. Comme si les images de la transformation de la matière par le feu rendaient visible un secret qu'elles ne pouvaient pas livrer, un secret irréductible à tout discours érudit constitué autour

des représentations mythiques du feu. Le commentaire de Maurice Born, parfois trop envahissant, contribue sans doute à nous orienter vers cette vision. Mais il s'agit avant tout de filmage, de montage et de construction d'univers sonore (le bruit des poulies et des chaînes retentit en nous bien au delà de leur signification immédiate). C'est d'abord l'extension temporelle de gestes saisis dans l'instant qui génère un vertige où les repères habituels se brouillent et se perdent.

Gérard Leblanc, chercheur, est co-auteur, avec Jean-Daniel Pollet de "L'entreVues" (Editions de l'œil, 1998). Auteur, entre autres, de "Georges Franju, une esthétique de la déstabilisation" (Créaphis, 1992) et de "Scénarios du réel" (2 tomes, l'Harmattan, 1997). Dernier livre paru : "Trajectoires" (Editions de l'œil, 2001). Vient de réaliser un film avec Catherine Guéneau : "En amour" (GREC, Béta SP, 30 mn) (Voir séance spéciale Lettres filmées).

► Pour mémoire

Jean-Daniel Pollet / 1979, 1h02, 35 mm

Distribution : Pom Films

Deux journées dans une forge du Perche, datant de 1876, où sont mis en œuvre les mêmes procédés technologiques qu'à sa création. Hommage au travail ancestral des fondeurs, des gestes qu'ils ont répétés des années durant et d'un métier sur le point de disparaître. On suit pas à pas chacune des phases de la fabrication d'un objet.

Le temps, l'essai

Par Gisèle Breteau-Skira

A partir de Le songe de la lumière

L'histoire commence le 29 septembre 1990, jour de l'été de la Saint-Michel, quand le soleil est encore beau. Dans une maison en travaux, située dans la banlieue de Madrid cernée par les grandes artères ferroviaires et routières, le peintre Antonio Lopez Garcia décide de peindre - sous cette lumière déclinante du début de l'automne - l'arbre qu'il a lui-même planté dans son jardin il y a quelques années. Cet arbre porte des coings. Entre le désir du peintre de saisir l'éclat du soleil sur les fruits et les feuilles, s'installe, s'échange et se mêle le projet du cinéaste de capter la même réalité qui

sous leurs yeux, succèdent semblables dans leur quotidienneté et variables selon la lumière, pendant que le peintre reste enraciné à sa tâche - en souvenir d'un rêve d'enfant qui le hante et le fascine - et une volonté tenace de peindre le soleil. Autour de lui, les travaux de la maison évoluent, les ouvriers polonais goûtent les fruits mûrs, l'épouse du peintre grave et peint dans son atelier, les deux grandes filles viennent le distraire, un ami lui rend visite. Trois mois d'une histoire filmée durant lesquels le cinéma expérimente la vision du peintre, on saisit le sens, dans le rythme naturel de la succession des jours et des nuits, tandis que le modèle - les fruits sur l'arbre - se métamorphosent sous la chaleur du soleil : mûrissement, lourdeur, flétrissure des fruits, et cendre. En décembre, alors que le film s'achève, le peintre renonce au tableau, les fruits tombent de l'arbre et pourrissent, la lumière du soleil demeure dans l'esprit du peintre, l'émotion d'un souvenir d'enfance.

Gisèle Breteau-Skira est rédactrice en chef de la revue Zeuxis.

► Le Songe de la Lumière (El sol del membrillo)

Victor Erice / 1992, 2h18, Espagne, 35 mm

Avec Antonio Lopez Garcia

Distribution : Films sans frontières

Grand Prix du jury Festival de Cannes 1992

"Peu d'arbres auront été aimés autant que le cognassier du Songe de la Lumière. Sujet du tableau que peint Antonio Lopez, il importe infiniment plus que le tableau qui restera inachevé... Depuis sa position de géomètre, d'architecte de la lumière, Antonio Lopez ne veut pas tant posséder son sujet que l'accompagner dans le temps..." Les Cahiers du Cinéma

La question du paysage

Rencontre avec François Caillat et Jacques Besse

François Caillat essaie de réfléchir à la question du paysage, à la fois enjeu de film et sujet de tournage, à partir de ses réalisations documentaires récentes. Il intervient en compagnie de Jacques Besse, chef-opérateur, avec qui il a souvent travaillé. Sont présentés quelques extraits de Trois soldats allemands (2001), L'homme qui écoute (1998/99) et La quatrième génération (1997), où le paysage joue un rôle important.

Le paysage comme personnage.

Tourner un film dans la nature exige disponibilité et modestie. La nature n'est jamais telle qu'on l'avait imaginée, repérée, préparée. Elle reste imprévisible et se renouvelle à chaque instant. Elle prend la lumière avec caprice et suit les aléas du moment. Aussi doit-on, pour la filmer, guetter le moment opportun, ou plutôt conformer ce qu'on filme au moment opportun : s'adapter, refaire le programme. La nature est un composé vivant, sujet aux sautes d'humeur. Elle est multiple, variable, et chaque paysage est un personnage provisoire. Le cinéaste doit rester toujours prêt à l'investir.

Le paysage comme lieu d'investissement.

Filmer une forêt (ou une prairie, une montagne), c'est lui porter un regard particulier, la charger d'émotion, de sentiment. Le paysage est peut-être le lieu idéal où exprimer un état d'âme. Le cinéaste dispose là d'une matière adéquate pour mettre en forme, ou mettre en scène, les intentions humaines. Et il recueille aussitôt ce qu'il a investi. Un paysage, même s'il n'est qu'un tas de pierres surmonté de feuilles mortes, donne l'illusion d'être le partenaire de l'homme qui le filme. Aussi peut-on le décliner à l'envi : paysage hanté, paysage sonore, paysage familial. C'est une invention autant qu'un référent.

Le paysage comme référent.

Rien n'est plus difficile, souvent, que de filmer un paysage. Car il est devenu, depuis le milieu du XXème siècle, un référent quotidien pesant. La télévision, et dans une moindre mesure le cinéma, lui assignent le rôle de gardien du réel. Il évoque la pérennité du monde par-delà les vicissitudes humaines ou les soubresauts de l'Histoire. Il rappelle le bon sens et l'entêtement paysan. Il est labelisé "Nature". Autant dire que la question du réalisme travaille le paysage au point de lui faire généralement rendre gorge. Inventer une vision personnelle oblige alors à se débarrasser des oripeaux naturaliste ou réaliste. Le cinéaste doit retrouver, devant un champ ou une forêt, la possibilité du doute, de l'incertitude. Il doit filmer le paysage comme une réalité sinon improbable, du moins très indécise. Il en fait alors non pas la preuve du monde, mais un objet d'art. Moins un référent qu'une représentation.

Le paysage comme représentation.

Filmer la nature fait surgir des siècles de représentation. En Europe, tout paysage est déjà présent dans l'imaginaire collectif. Il figure dans les images de la peinture,

de la photographie, du cinéma. Il est porteur de sens et nous affecte sans que nous sachions toujours comment. Le cinéma documentaire peut s'emparer de représentations existantes pour les détourner, les amener à un support original fait d'images animées. La peinture ou la photographie inspirent alors des cadres, des couleurs, une lumière. Par exemple, dans la mise en scène d'un paysage "hanté", le pictorialisme et son esthétique du flou aide à construire un cinéma fantomatique. Le tournage devient alors une expérimentation où des images sont travaillées sans fin. Et le paysage devient l'expression de ce travail.

Le paysage comme travail.

Filmer la nature oblige à une médiation technique forte. La caméra est l'outil qui donne au paysage son expression unique : ce champ-là, à telle heure, en telle lumière. Un paysage n'existe jamais deux fois de suite à l'identique. Son expression est à la fois son acte de naissance et de mort. C'est la formulation d'un court instant, datée et localisée, et qui ressort de choix techniques : cadres et objectifs, filtres, rendus de couleurs, etc. Le chef-opérateur, avec le réalisateur, est celui qui fabrique le paysage. Il a des recettes artisanales comme un peintre ou un photographe. A la fois l'art et la manière. Il travaille sur une technique aussi mobile et fluctuante que son objet. Devant ses yeux, le paysage est toujours une mise en question.

La rencontre

Par Christian Barani et Nicolas Rey

Vidéo et cinéma expérimental : des "hypothèses" pour le cinéma documentaire.

Les cinéastes se jettent sur la vidéo, oh ! pardon sur le DV, car apparemment il ne faut pas prononcer ce mot tabou. Principalement pour ces questions de coût qui les obligent à dire "moteur" tous les deux ans au mieux. Alors se passe le temps de la découverte, certes un peu naïve, le temps de l'émerveillement. Des textes de critiques apparaissent ça et là. Tel découvrant qu'il y a un micro sur les caméras vidéos, lui permettant de capter la parole. Tel autre qui a des trous de mémoire, ne citant à aucun moment le terme vidéo, oubliant l'histoire de l'art vidéo qu'il connaît bien par ailleurs, oubliant de préciser par exemple, que lorsque Beauviala crée la première caméra vidéo paluche, les seuls intéressés furent

les vidéastes. Car ils avaient bien compris que cet outil allait permettre un autre rapport au réel, permettre une autre narration. Mais les cinéastes de l'époque étaient bien trop loin de ces préoccupations ou peut-être n'avaient-ils pas compris les enjeux ? Les cinéastes et leur entourage, ont dédaigné cet outil pendant des années. L'ayant même combattu car il représente l'outil du concurrent, l'outil de la méchante télévision qui grignote les restes d'ambition du cinéma. Maintenant que tout est fini, que l'on sait que le Boeing ne décollera pas, que la télévision et les nouvelles technologies de diffusion ont gagné, alors ces chers cinéastes se retournent vers cet outil tant décrié. Mais d'une manière amnésique. Ils investissent ce champ comme s'ils étaient les premiers, tels des cow-boys face à l'immensité du farwest, face à ce sentiment de liberté que procurent les grands espaces. Mais comme les cow-boys, les cinéastes oublient qu'il y a des gens qui avant eux ont eu le courage de défricher ces terres vierges. Au grand mépris de tout le monde. Chers amis cinéastes venez rejoindre ces espaces de liberté, ces espaces de plaisir que génère la vidéo créative.

Christian Barani est vidéaste et Nicolas Rey, cinéaste.

Programmation cinéma par Jeff Guess :

- **München -Berlin Wanderung**
Oscar Fischinger / 1927, 5 mn, silencieux
- **Manhattan**
Paul Strand et Charles Sheeler
1921, 9 mn
- **Mongomery, Alabama**
Rudy Burckhardt / 1941, 4 mn, couleur
- **Mothlight**
Stan Brakhage / 1963, 4 mn, couleur
- **Les soviets et l'électricité**
(extrait)
Nicolas Rey / 2001, couleur

Extraits de vidéos de Christian Barani :

- **Ausencia (1992)**
- **Les yeux ne sont plus ici**
(1994, 16 mm)
- **Le vent ailé (1996)**
- **Tryptique construit à partir d'une même matière d'images enregistrées en Italie du Nord -Delta du Pô :**
- **Occupés d'infinité, ils pêchent (1997)**
- **Photonumériquesonore (1998)**
- **Sacca degli Scardovari (2000)**
- **Parce que**
(co-réalisation avec G. Reynard)
(2000)

Images en bibliothèques

Mois du film documentaire 2001

Sait-on qu'en 1999, 33,5% des bibliothèques municipales, soit 938 établissements répartis dans toutes les régions, proposaient à leurs lecteurs des cassettes vidéo. Ces collections, commencées pour certaines depuis vingt ans, comportent en moyenne 1000 à 2000 titres. Les cassettes sont prêtées, le taux de rotation est énorme, plus élevé que celui des livres, des CD, ou même des bandes dessinées : il n'est pas rare que les étagères soient quasiment vides.

Les films documentaires représentent 20 à 30% des titres. Les médiathèques se trouvent ainsi être les seuls lieux où visionner, en permanence et gratuitement, les films documentaires de référence qui ont disparu après leur diffusion télévisée.

Le Mois du film documentaire, en mettant en valeur ces collections, suscite dans le public

l'attente de nouvelles animations : voir les films dans des conditions cinématographiques, rencontrer des réalisateurs. La synergie apparaît alors entre la stimulation, les découvertes, les rencontres, que permet un festival, et la permanence des médiathèques, qui donnera prolongement à l'événement. Heureux les habitants du Val-de-Marne, qui se voient ainsi proposer, à leurs portes, un tel ensemble sur une filmographie d'une richesse étonnante.

Dominique Margot

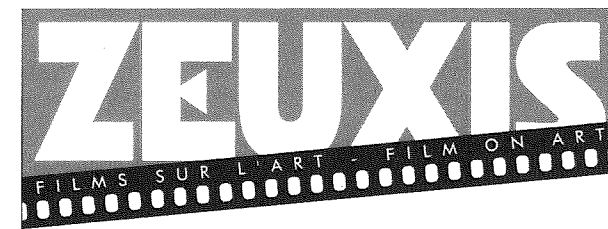
Déléguée générale Images en bibliothèques

Images en bibliothèques

54 bd Richard Lenoir

75011 Paris

Tél 01 43 38 19 92 / Fax 01 43 57 84 17



Un nouveau magazine international de cinéma

Toutes les programmations, les sorties de films, les tournages, les entretiens avec les auteurs, réalisateurs, programmeurs, producteurs, techniciens

Imaginez connaître

Comment le cinéma regarde, documente, invente et filme la peinture, la sculpture, la danse, la littérature, l'architecture, la musique, la photographie.

Lisez ZEUXIS !
Abonnez-vous à ZEUXIS !
4 numéros par an

Trimestriel
Intégralement Bilingue français anglais
64 pages + un encart de 16 pages (détachable)
Les mots du film

Sur abonnement et dans les librairies spécialisées art et cinéma et librairies de musées.
ZEUXIS : 35 rue Madame, 75006 Paris
Tél : 01 40 35 14 65
France : 300 F (45,73 euros)
pays étrangers : 400 F(60, 98 euros)

Demandez les 4 numéros déjà parus.

ANNIVERSAIRES

Les 30 ans du GREC

Depuis bien longtemps nous sommes quelques cinéastes qui militons pour un cinéma diversifié, éclaté, qui puisse répondre aux attentes multiples des nouveaux créateurs qui ne se reconnaissent plus dans les films industriels, commerciaux même si certains (en l'usurpant) reçoivent des labels d'Art et Essais et parfois même de recherches.

Le cinéma dominant est plus dominant que jamais en ces temps difficiles que nous vivons et qui vont le devenir plus encore. Cette époque n'est pas encourageante pour des créations emplies de liberté et de contestation car notre rôle au GREC est celui-là : rendre libre, contester, innover, encourager et découvrir de nouveaux talents sans s'engluier dans les marais des marges tout en les revendiquant. Oui, le GREC qui a pour mission de soutenir des premières œuvres (et pourquoi seulement ces premières œuvres ?) a choisi d'être le plus indépendant des producteurs de films courts.

En produisant plus de vingt films par an, nous essayons d'offrir la possibilité à de nombreuses personnalités (jeunes) de s'exprimer. Depuis 1969, nous avons créé peu à peu un espace, un réseau qui relie des partenaires tous attentifs aux jeunes cinéastes, à la création multipliée, aux aides plus subtiles que les aides officielles. Nous avons construit des soutiens décentralisés avec des villes comme Aubagne et Grenoble, des régions (particulièrement la Corse et la région PACA), mais aussi la Haute Normandie, avec notre participation à la naissance du Centre (national) des écritures cinématographiques au Moulin d'Andé.

Le GREC est ainsi devenu une véritable pépinière de cinéastes que nous accompagnons le plus loin possible jusqu'à leur premier long métrage. Des liens extrêmes, pour des films extrêmes, dans des conditions d'autoformation, de liberté d'entreprendre hors des contraintes aliénantes du Marché, hors des formatages bornés que l'on voit se multiplier partout. Un grand vacarme devrait jaillir des plaintes justifiées des artistes, des images et des sons. Le GREC vit avec une économie plus que raisonnable, un bénévolat des plus actifs et des plus compétents. Chaque année une génération nouvelle nous met en cause, réclame, aspire, espère, vient avec nous vivre en grandeur réelle une sorte d'utopie où se mêlent générosité et rigueur, adresse, grâce et maîtrise. Le GREC est l'une des écoles la plus sauvage et un endroit où se tenir dans l'attachement à la beauté des gestes créatifs. Résidences d'écritures, ateliers de comédiens, suivi des montages, production des films, TOUT cela se fait avec l'aide du Centre national de la Cinématographie dont nous croyons être un peu l'enfant légitime.

Trente deux ans d'existence ça rend songeur, surtout sur les trente deux ans à venir !

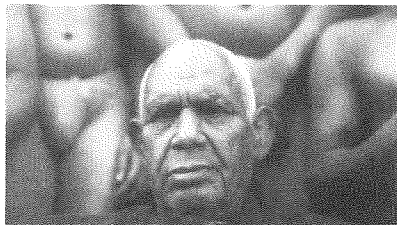
Nous voudrions voir notre mission s'élargir, permettre à des œuvres autres que les "premières" de voir le jour. Il reste que notre joie persiste, que notre désespérance ne s'épuise pas. Nous verrons bien !

François Barat
Délégué général du GREC

► ACD

Thomas Sipp / 1996, 14 mn, Béta SP

Dans la vitrine d'une papeterie du centre de Paris, s'inscrivent en lettres géantes, avec des noyaux de prunes séchées : "ACD". Allusion à la cession imminente d'un petit commerce de quartier tenu depuis 50 ans par un papetier pittoresque. Ce vieil homme, à l'aube d'une retraite bien méritée, compose chaque mois la vitrine de sa petite boutique comme un paysagiste, au gré de son inspiration ou de l'actualité, clin d'œil cynique et désabusé face à l'ère du marketing. Ce documentaire nous propose de le retrouver quelque temps avant la fermeture de sa papeterie, de participer à ses fantaisies et de surprendre le regard étonné des passants.



► Matti Ke Lal, fils de la terre Elisabeth Leuvrey / 1998, 20 mn, 35 mm

En Inde, dans un quartier du vieux Delhi, un homme se bat chaque jour sans relâche. Contre l'Histoire, contre l'époque, contre les faiblesses des hommes mais aussi contre Dieu. Guru Hanuman a choisi d'offrir sa vie à son pays, aux enfants de son peuple. Fondateur d'une école, il enseigne la lutte aux orphelins des rues. La lutte traditionnelle "kushhti", celle qui se pratique dans l'arène de boue et celle du combat de tous les jours, de l'homme face à son destin.

Rencontre avec un homme de 98 ans, né avec le siècle et nourri du sentiment de libération pour l'indépendance : une légende vivante de la lutte en Inde.

► Essai de reconstitution des 46 jours qui précéderent la mort de Françoise Guigniou Christian Boltanski / 1972, 25 mn, 16 mm

Une femme s'enferme avec ses deux enfants dans son appartement. Reconstitution des 46 jours de la vie cloîtrée de la famille.



► La Lueur

Patrice Dubosc, Valérie Gaudissart
1995, 14 mn, 16 mm

Un voyage en Pologne, un moment de trêve, loin des guerres et des morts. Là-bas, des rencontres, des regards, l'histoire inattendue du sauvetage d'un cygne pendant l'état de guerre. Peut-être une lueur...



► Là-bas où le diable vous souhaite bonne nuit

Vincent et Edyta Sorrel, 1999,
34 mn, 16 mm

Le bout du monde. La Pologne et son monde paysan vivent une rupture. La grand-mère se meurt et avec elle la ferme. Ce n'est plus possible de vivre de si peu (pour si peu). Son fils, l'homme du bout du rang, ne restera pas seul au milieu de cette forêt. Quel en est le sens ? Il se souvient de cette période où il travaillait "en ville", il y a quinze ans. Il n'arrive pas à regretter et pourtant il sait bien qu'il ne peut pas rester sur ce sable. A Varsovie, les bouleversements économiques sont ce qu'ils sont. On ressent un vide insupportable. Cette mort puissante devant laquelle on reste les bras ballants. Alors, il va partir, on ne voit pas ce qu'il peut faire d'autre. Nous ne savons pas ce qui l'attend.

Une photographie de l'instant. Un essai documentaire, à travers une simple histoire, sur les événements humains et économiques qui se déroulent en ce moment en Pologne. Encore une image de la vie traditionnelle paysanne qui disparaît sous nos yeux, bouleversée par une évolution des sociétés qui dans les pays occidentaux a mis 40 ans à se réaliser.

► Rome désolée

Vincent Dieutre / 1996, 1h08, 16 mm

Rome, dans les années 80. D'improbables paysages de la ville désertée se succèdent, filmés jusqu'à l'insoutenable, lacérés de publicités, d'actualités privées de leur sens... Pour nous guider dans cette Rome "désolée" où aucun touriste ne s'aventurera jamais, une voix, celle du narrateur. Sans chronologie véritable, sans états d'âmes, nous découvrons par bribes douloureuses l'implacable réalité de la vie d'un jeune homosexuel, la chronique linéaire du sexe et de la drogue comme seules perspectives... Le récit obsessionnel et précis de l'indifférence générale, des sincérités successives et du manque. Images, sons et voix se cumulent en un collage fragile, coupant et radical. Si ce constat, pessimiste jusqu'à l'étouffement, ne semble proposer aucune issue, c'est qu'il faut savoir lire entre les plans : Loin de Berlusconi et des dealers, un autre film est là, un film d'amour.

Groupe de Recherches et d'Essais
Cinématographiques
14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
Tél. 01 44 89 99 99 - Fax. 01 44 89 99 94
e-mail. g.r.e.c.@wanadoo.fr

Varan, 20 ans et après...

Les Ateliers Varan à Paris et à travers le monde, forment des documentaristes, dans la ligne du cinéma direct (Rouch, Leacock, Perrault, Wiseman...).

A Varan, on apprend à montrer les réalités quotidiennes et à exprimer, à travers des images et des sons, ce qu'est une identité culturelle.

Des stages intensifs sont organisés en France et à l'étranger. Ils peuvent amener à la création d'ateliers autonomes de formation et de production de cinéma documentaire. Ont ainsi été créés des ateliers en Afrique du Sud, Bolivie, Cambodge, Laos, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Philippines, Roumanie, ...

Varan n'est pas une école au sens classique et académique du terme : les méthodes de travail y poussent à l'extrême le principe de l'enseignement par la pratique.

Cinéastes de terrain, ils s'intègrent au milieu qu'ils filment, dans le respect des personnes filmées.

Varan est peu à peu devenu un réseau d'échanges et de diffusion. Sa base parisienne est un lieu de rencontres pour les stagiaires et les membres des différents ateliers.

Le projet Varan participe aux expériences qui, dans le monde, diversifient les formes d'expression et de communication par l'image.

Atelier en Roumanie (1994)



► Boxa de Isolare

Elena Raicu / 1994, 12 mn, Roumanie, Béta SP

Production : Ateliers Varan

Les abattoirs de la ville de Bucarest, un jour ordinaire.

Film de stage.

► La ville de mon enfance (Orasul Copilariei Mele)

Elena Raicu / 1997, 30 mn, Roumanie, Béta SP

Production : Ateliers Varan, Ministère de la Culture

"Enfant, j'allais par le tram à l'école.

La ligne longeait pendant un bon moment le quartier juif de Bucarest. J'y apercevais un monde inconnu qui me fascinait. Bien plus tard, je résolu de franchir le pas..."

► Iosif

Calin Uta / 1998, 25 mn, Roumanie
Production : Ateliers Varan, Ministère de la Culture

Les pérégrinations d'une petite église en bois de la campagne transylvaine. Délaissée, puis échangée contre un vieux vélo, puis déménagée par une sorte de guérisseur dans son jardin. Une source miraculeuse plus tard, les guérisons se multiplient. Mais le guérisseur meurt à son tour. Assassiné ? La petite église est désormais bien à l'abri du musée de la ville de Reghin.

Présence d'Elena Raicu et Jean Lefaux, formateur de cet atelier.

Atelier en Bolivie (1983)



► Carreras

Film collectif / 1983, 10 mn, Bolivie, Béta SP

Production : Ateliers Varan

La compétition annuelle entre les campeurs miniers, ou comment passer le plus rapidement possible de 4 000 à 2 000 mètres sur quatre roues et sans moteur. Film de stage.

Les Ateliers Varan, c'est d'abord un état d'esprit.

Dans la lignée du cinéma direct, c'est apprendre à rendre la parole trop souvent dérobée au sujet filmé, lui restituer sa respiration propre, ses complexités, son rythme, sa durée, c'est donc apprendre sinon à effacer, au moins à se mettre au service, en recherchant la place la plus pertinente. C'est donc encore apprendre à définir son point de vue, situer son regard, à lui donner un sens et donc une morale, qui fixeront la ligne de conduite d'un film de stage. C'est mettre la main à la pâte, artisanalement, à tous les stades de la fabrication de son film, puisque l'on y fait inmanquablement l'image de son film et le son de celui des autres stagiaires. C'est aussi une pédagogie en mouvement, où le passage obligé par un partage collectif à tous les stades de la fabrication du film enrichit la démarche individuelle, multiplie les forces, aiguise le regard critique et tient l'inévitable pathos en respect. C'est enfin l'occasion d'échapper aux contraintes des sujets imposés, au simplisme frustrant qu'imposent les lois du marché audiovisuel, un espace de liberté, pour se rencontrer, une pause active, un temps pour souffler, autrement.

Marie-Claire Treilhau

► Triste année

Magdaleno Lena / 1983, 20 mn, Bolivie, Béta SP

Production : Ateliers Varan

Deux jours à regarder "Don Valentin", pasteur quechua de lamas et brebis des hauts plateaux. Film de stage.

► Dona Helena, Pailliri

Cesar Alarcon / 1983, 20 mn, Bolivie, Béta SP

Production : Ateliers Varan

Les Palliris sont les "glaneuses" qui récupèrent, à la sortie des galeries quelques éclats de minerai. Pauvre parmi les pauvres, Dona Helena travaille et vit dans la plus haute mine de Bolivie à près de 6000 mètres d'altitude.

Film de stage.

Présence de André Van In, qui a encadré cet atelier et Daniele Incalcaterra, qui a rencontré d'anciens stagiaires qui continuent à travailler à La Paz.

Ateliers Varan

6, impasse Mont-Louis - 75011 Paris
01 43 56 64 04

varan@easynet.net

www.ateliersvaran.com

SÉLECTIONS

Jurys

Jury du Prix des Ecrans documentaires

- Christelle Méaglia, programmatrice et animatrice Art et Essai du cinéma Apollo (Pontault-Combault) et membre de l'ACRIF (Association des cinémas de recherche d'Ile-de-France)
- Didier Cros, cinéaste documentariste (Un Ticket de bains-douches)
- Thomas Balmès, cinéaste producteur (Bosnia Hôtel, Mahradjah Burger, En attendant Jésus)
- Lionel Lechevalier, responsable de l'unité "audiovisuel" du Conseil général du Val-de-Marne
- Serge Meurant, responsable du festival Filmer à tout prix, Bruxelles

Jury du Prix du Documentaire court

- Danielle Jaeggi, documentariste
- Flore Kosinetz, scénariste, membre du conseil d'administration et du collège A du GREC
- Gérald Collas, producteur à l'INA
- Pierre Borker, cinéaste et scénariste

Jury du Prix Formations

- Laurence Hartenstein, documentariste, metteur en scène, comédienne
- Anri Sala, artiste vidéaste
- Franck Lacourt, étudiant

Prix

- Prix des Ecrans documentaires, Prix du Conseil général du Val-de-Marne (20000F et l'étude d'une aide à la création pour un nouveau projet).
- Prix du Documentaire court : 7500F.
- Prix Formations : 5000F.

Vidéothèque à la carte

Les 513 films reçus en compétition pour l'édition 2001, des films de la programmation 2001 et les sélectionnés 2000. Consultation libre et gratuite à partir du catalogue général et thématique. Le réel en scène - les écrans documentaires propose sa sélection 2001.

Sélections 2000

Sélection Prix des Ecrans documentaires

- Un Ticket de bains-douches, Didier Cros (**Prix des écrans documentaires**)
- La Terre des âmes errantes, Rithy Pahn (**mention du jury hors compétition**)
- Attaches, François Ralle-Andréoli
- Une autre vie, Dominique Pernoo
- Avant de partir, Marie de Laubier
- Les Bas-fonds, Denise Gilliland
- Esprit de bière, Claudio Pazienza
- Etrangers / Familiers, Charlotte Tourrés
- Fantaisie - un autre pays, Sharon Hammou et Avi Hershkovitz
- Goulag, Hélène Châtelain et Iossif Pasternak
- Le Grand nettoyage, Eusebio Serrano
- Les Illuminations de Madame Nerval, Charles Najman
- Loin, là-bas..., Elisabeth Kapnist
- Parce que, Christian Barani et Guillaume Reynard
- Pardevant Notaire, Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau
- Vivre après, paroles de femmes, Laurent Bécue-Renard
- Le Voyage à la source, Lin Liao-Yi
- Welcome to my world, Emmanuel Riche

Sélection Prix du Documentaire court

- La Distance, Judith Elbaz (**Prix du documentaire court**)
- Célébrations, Dominique Dubosc (**mention**)
- (de) la fenêtre, Jean-Christian Bourcart (**mention**)
- De la séduction, Ghassan Salhab et Nesrine Khodr (**mention**)
- Arceolog, Julie Millot
- Bakary et les autres..., Corinne Garfin
- Dans le ventre de Dado, Pascal Szidon
- La Moustache, Belmin Söylemez
- Lux aeterna & Terra emota, Serge Avedikian et Lévon Minasian
- Le Piège de Kerguelen, Rob Rombout
- Train-trains (wayn essekeh ?), Rania Stephan
- W.W.W. Martin Hardouin

Sélection Prix Formations

- Les Garçons de l'amphi, Denis Gaubert (**Prix Formations**)
- Nelson, Francisco Lopez-Ballo (**Prix Formations**)
- Stop, mais pas avant que j'ai plein de dollar\$, Collectif de l'atelier de jeunes détenus de la prison de Loos (**mention**)
- Bois mort, Olivier Ramberti
- Estuaire, Ginta Vilsona
- Histoires d'une évacuation, Elsa Distel
- L'Oeil du trotteur, Laurence Hartenstein
- Les Pas perdus, Serge Le Squer
- Quelques jours en mer près des îles Scilly, Anthony Trihan
- Sans tambours, ni trompettes, Collectif Deug et Licence Cinéma Rennes
- La Vie immédiate (Journal # 0), Olivier Ciechelski

Sélection Prix des Ecrans documentaires

283 films de 41 minutes à 2h55
19 films sélectionnés

La question du "bon" sujet

Voilà une tyrannie qui plombe bien des projets. Car à vouloir, tout à la fois, satisfaire un commanditaire (ou tenter de le séduire à posteriori), imaginer l'adresse à un public "concerné" ou à "sensibiliser", tout en tentant d'introduire sa note singulière et son rapport au monde, comme un effet miroir et d'implication pour le spectateur, bien des films s'embourbent...

Ce film d'implication personnelle, tendance déjà forte depuis plusieurs années, ne cesse de croître et proliférer avec des bonheurs variables. Car la recette du commentaire en voix off (confession, confiance, engagement) ou l'incorporation du "corps" du cinéaste en tant qu'acteur même de son film, reste une tentative périlleuse d'équilibriste, qui peut aisément choir dans la naïveté ou le nombrilisme. A trop voir s'afficher le dispositif, à trop suivre à la trace le "processus d'écriture" tant recommandé aujourd'hui dans la sphère documentaire, le spectateur assiste à la projection d'un "déroulé" illustré du projet sans entrer jamais ou seulement par laps (l'instant juste) dans un temps cinématographique.

Un cinéma personnel

Sur ce registre, c'est dans une étonnante osmose présence-effacement, d'un dosage délicat, sans excessive obsession fusionnelle et identificatrice, que bon nombre des films de cette sélection, ont pourtant dû se situer, nous proposer leurs aventures, leurs incertitudes. Sachant nous laisser notre place, nos questions, nos perceptions, nos rêveries, le bonheur d'une expérience.

D'autres, plus réalisateurs que cinéastes ne recherchent surtout pas "l'imprévisible", ils ouvrent un dossier, "documentent" un sujet, l'exposent, le traitent, parfois le maltraitent avec une simplification extrême ou un bombardement encyclopédique exténuant. Ils s'exposent, quoique

leur mission soit accomplie dans le cadre d'une industrie de programmes, à pâlir des comparaisons possibles avec des films antérieurs. De ce crû 2000-2001, encore plus copieux que l'an passé se dégage des tendances et des thématiques récurrentes, des préoccupations sociétales telles que l'enfance, le vieillissement, la relation à la loi et à la punition-réparation-réinsertion (prison, violence juvénile).

Tendances actuelles

L'identité sociale, sexuelle, culturelle et les questions de filiation, de roman familial, taraudent bon nombre de cinéastes. La ruralité, la relation à la nature, au monde animal sont des questionnements très présents également. Comme les figures de l'exclusion et les enjeux de la question scolaire : pédagogie, citoyenneté, cultures. Sur ces deux derniers thèmes comme sur celui de la mondialisation des échanges, les propositions nombreuses ne parviennent guère à nous séduire. Comme si elles relevaient d'un traitement trop en proximité avec l'actualité de débats en cours, "immergées" dans le réel sans mise en perspective réellement approfondie.

Sans attendre nécessairement un dynamitage des codes et donner prime, à priori, à l'expérimentation pure, nous attendons d'un film qu'il nous propose une intrigue esthétique, un cadrage de l'attendu, une proposition propre à nous faire cheminer aventureusement sur un chemin de connaissances et de découvertes. Ces tentatives passionnantes nous les avons ressenties à travers des films qui abordent de manière originale l'anthropologie, la mémoire et l'histoire, la musique ou l'univers mental de figures de chercheur dont les "utopies" grèvent aujourd'hui lourdement les conceptions politiques, institutionnelles et économiques de notre monde. Empruntant des voies narratives très variées. S'inquiétant autant d'éthique que d'esthétique. Chaque édition du festival propose à travers ses sélections le désir d'une démarche de valorisation des films que nous avons choisi par intuition, affinité élective, comparaisons objec-

tives et subjectivités assumées. Il nous faut reconnaître avoir eu des difficultés pour conclure. Face à un volume toujours plus conséquent de films à visionner, nous avons encore souvent vécu l'agacement devant des productions, des propositions toutes entières contenues dans l'exposé du sujet sans nous mener guère plus loin : le fameux débat des cinq premières minutes du formatage sur lequel se sont penchés les cinéastes d'ADDOC cette année à Marseille comme à Lyon est d'une actualité aigüe. Mais cette cuvée 2001, s'est révélée surprenante à notre goût pour sa qualité et son extrême diversité. Il fallut trancher et abandonner l'idée de projeter un nombre assez conséquent de films qui aurait aisément figuré dans les sélections des années antérieures.

Un cinéma de résistance

Comme quoi du côté des cinéastes, la résistance s'organise, de manière sans doute plus individuelle que collective, en s'affirmant dans des parcours exigeants, en pariant et en s'engageant sur la durée, en s'incrutant dans les espaces de création disponibles, en inventant parfois de "nouveaux" modes de production. Cette sélection s'entend aussi comme une partition, s'écrit comme une ligne éditoriale, éphémère et aléatoire. Laissant le soin, l'attention, le risque, en bref le "rôle impossible" au jury d'élire un film dans ce polyp-tyque, cette polyphonie, ce kaléidoscope, de tracer son itinéraire dans ces résonances et télescopes. Nous lui souhaitons la même "bonne intuition" que celle du jury de l'an passé. Que la carrière remarquable du primé du "Réel en scène" l'an dernier, "Un ticket de bains-douches" de Didier Cros, du Réel à Nyon et à Leipzig cet automne, que ces diffusions et rediffusions "télés" puissent l'inspirer...



► 800 km de différence

Claire Simon / 2001, 1h10, Béta SP
Production : Agat Films et Cie

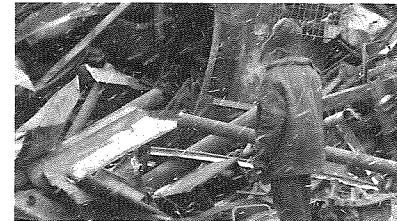
Manon a 15 ans. En vacances elle a rencontré Greg, 17 ans. Il habite Claviers, petit village du Haut-Var. Manon habite Paris et vient en vacances à Claviers où sa mère a grandi. Greg et Manon sont amoureux. Portrait d'un jeune homme dans le monde qui l'entoure quand sa petite amie est là, quand leur histoire existe et défie l'histoire et la géographie.



► Addio Lugano Bella

Francesca Solari / 2000, 1h10, Suisse, 35 mm
Production : Venturafilm

Le récit au présent se fraie un chemin parmi les souvenirs du passé. Les personnages interprètent leur propre rôle à la frontière entre documentaire et fiction. Oreste Scalzone, condamné en Italie, exilé en France, incarne l'esprit du passé subversif. Giorgio Bellini, figure de 68 en Suisse, retiré dans une recherche sur les anciennes routes dans les Alpes, est tout à coup arrêté et accusé de terrorisme. Francesca Solari, réalisatrice et narratrice du film, blessée par la campagne de presse contre l'homme qu'elle apprend à aimer, élabore des fragments de mémoire pour donner sens à sa propre vie. Elle reprend le dialogue avec le père, qui finit par donner du relief à l'image de la mère.



► Apparatchiks et Businessmen

Stan Neumann / 2001, 52 mn, Béta SP
Production : Les Films d'ici, Arte France

Un voyage en Roumanie et dans l'ex-république soviétique de Moldavie, où ce que l'on appelle "la transition" est un terme poli pour décrire le chaos économique et social de l'ancien bloc socialiste. C'est aussi le temps des reconversions. "J'ai voulu voir comment c'est quand ça commence, comment on passe de Marx au Marché, comment une usine de missiles se transforme en usine d'ouvre-boîtes, et des ouvriers socialistes en ouvriers capitalistes ..." S. N.



► Les bêtes

Ariane Doublet / 2001, 1h07, Béta SP
Production : Quark Productions, Arte France

Le cabinet de vétérinaire de Gonneville-la-Mallet, un gros bourg du pays de Caux. Quatre vétérinaires consultent. Le travail est varié : tantôt consultation de ville où l'on soigne les chats et les chiens, tantôt interventions dans les fermes où l'on s'occupe du bétail, dans la crainte de l'ESB. Au cabinet comme à la ferme, leur métier les confronte à la maladie des "bêtes" et à ce qu'elle révèle. Entre ces animaux de compagnie surinvestis affectivement et ces animaux de ferme transformés en fabrique de protéines, quels sont aujourd'hui les rapports que nous entretenons avec "les bêtes" ?



► Bonne nouvelle

Vincent Dieutre / 2001, 1h, Béta SP
Production : Movimento Production

Nous sommes à Paris, près des Grands Boulevards, dans les premiers mois du XXe siècle. Il y a les rues qui s'animent, s'éveillent et s'endorment, l'alignement tranquille des immeubles, des cours, des passages. Un destin se dessine, par fragments. Les bribes tour à tour douloureuses ou tendres, d'une vie passée là, vers le métro Bonne Nouvelle. L'homme invente à son quartier une autre géographie, intime et secrète, que l'aident à révéler deux voix amies, celles de deux femmes. Alors le témoignage se mêle au discours de l'homme : nous invitant à pénétrer un autre temps, un autre espace : "Bonne Nouvelle". Un lieu inouï, bruisant du son sec des machines à coudre, du sommeil paisible des mendiants, du ballet incessant des voitures, de la pluie, des toxicos égarés rue Saint-Denis, du filé des souvenirs, du travail au noir... Ici, maintenant, au cœur de la Ville-Lumière.



► Dallas (Roumanie)

Rip Hopkins / 2001, 52 mn, Béta SP
Production : Stoner Production
Distribution : KS Visions

La communauté des 200 tsiganes de "Dallas" vit de la récupération des déchets de la décharge municipale de Cluj-Napoca, deuxième ville de Transylvanie. La famille Lacatus est une famille ordinaire de "Dallas" qui travaille en équipe. Les deux frères aînés, Nicolae (11 ans) et Ciprian (13 ans) sont partagés entre leurs propres désirs et l'attente de leurs parents, une situation qu'ils évoquent avec lucidité et ironie.



► De la vie des enfants au XXI^e siècle

Papisthione / 2000, 57 mn, Béta SP
Distribution : Heure exquise

La vie des enfants des rues de Dakar. Deux bandes errantes sont suivies jour et nuit dans la ville par une caméra qui enregistre les réactions, les regards et les pensées silencieuses d'enfants drogués, violés, détruits. Des enfants dont le destin s'est arrêté le jour même où il a commencé et que l'on voit réduits aux pires conditions de l'existence. Par sa forme (des images noir et blanc à la vitesse souvent contrariée, tantôt muettes, tantôt sonores), le film entretient et affirme sa distance avec le style documentaire, tout en restant pourtant fondé sur des moments de vie réelle, jamais mis en scène.

La première œuvre de Papisthione (17 ans), étudiant réalisateur formé par Jean-Michel Bruyère dans le cadre des actions de Man-Kineen-Ki, association sénégalaise d'artistes pour l'aide aux enfants errants. Le film a été tourné à Dakar, de juillet 1999 à janvier 2000.



► Des vacances malgré tout

Malek Bensmaïl / 2001, 1h08, Béta SP
Production : INA

Immigré dans la région parisienne depuis 1957, Kader est électricien. Avec sa famille (son épouse et ses enfants, Youcef, Amar, Myriam et Soraya âgés d'une trentaine d'années), il décide de passer les vacances d'été dans son village natal, proche d'Alger. Sa dernière visite remonte à 1998, à l'occasion du mariage de sa nièce. Les enfants, eux, n'y sont pas retournés depuis environ une dizaine d'années. Au sein même de cette famille, entre ceux qui sont restés au pays et ceux qui ont

émigré vers la France, comment perçoit-on la situation de l'Algérie ? Quels espoirs les uns et les autres nourrissent-ils pour leur pays ? Qu'en est-il de la relation franco-algérienne ? De l'immigration contemporaine ? De l'envie d'exil des algériens aujourd'hui ? Des discours diffusés des deux côtés de la Méditerranée ? Des envies des uns et des autres...

En somme, de petites histoires de familles qui nous parlent simplement de l'histoire franco-algérienne.



► Eux et moi

Stéphane Breton / 2001, 52 mn, Béta SP
Production : Les Films d'ici, Arte France

La Nouvelle-Guinée est à la mode : "les dernières tribus de l'âge de pierre", "La vallée perdue", L'ombre des missionnaires"... On met le sauvage dans son costume et on lui demande de ne pas bouger pendant la photo. On regarde le Papou comme on regarde un oiseau de paradis. On a oublié qu'il parlait et qu'il avait des mots choisis. Mais qui peut le comprendre ?

Le propos du film est d'inverser ce regard et de montrer comment la tribu sauvage voit celui qui la regarde. Il est étrange en effet cet ethnologue qui se donne tant de mal pour être à l'aise ; qui s'efforce d'apprendre une langue qu'il ne parlera pas chez lui ; qui perd parfois son calme quand on ne comprend pas ce qu'il dit ; qui pose des questions indiscrètes et ne cesse d'écrire sur un carnet qui ne le quitte jamais. Que nous veut-il, cet étranger étranger ? Qu'est-ce qu'il cherche ? Est-ce un voleur, un chasseur de mots, un missionnaire ?

Il ne s'agit pas d'un documentaire sur une société exotique, très exotique, mais sur l'exotisme de celui qui l'observe, et sur l'art, peut-être, d'échanger des regards.



► Les jardiniers de la rue des Martyrs

Leïla Habchi et Benoît Prin / 2001, 1h20, Béta SP

Production : Vidéoèrème

Près de 40 ans après la fin de la guerre d'Algérie, dans un jardin ouvrier, quartier du Pont Rompu à Tourcoing, français et algériens cultivent leur bout de terre. Ces hommes ont été les appelés, les militants du FLN ou les "harkis" d'une guerre coloniale menée par la République française. Ce jardin est donc le lieu d'une mémoire multiple où se retrouvent des hommes qui auraient pu se rencontrer à la guerre ou à l'usine. C'est la culture d'un potager, activité universelle s'il en est, qui les rassemble ici. Contemporain à distance d'une histoire commune, parfois indifférents voire hostiles les uns aux autres pour des motifs culturels, sociaux ou politiques, ils travaillent côte à côte le même morceau de terrain.



► Lettre d'un cinéaste à sa fille

Eric Pauwels / 2000, 50 mn, Belgique, 16 mm

Production : CBA

Un film artisanal et libre, personnel et ludique sous forme de lettre. Un film tissé de mille histoires et cousu de différentes textures, un livre d'images où un cinéaste prend position par rapport au cinéma et donne à voir les images et les histoires qu'il veut partager.



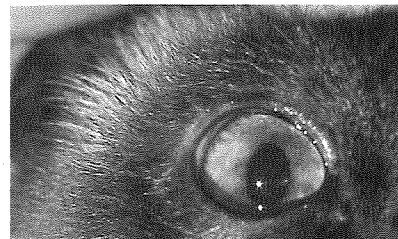
► Life is on earth

Pascaline Simar / 2000, 1h11, Béta SP
Production : Artefilm

"Raconté à la première personne, le film

est le récit de la traversée que j'ai effectuée à bord d'un super-tanker de 300 000 tonnes, du Havre jusqu'au Golfe pendant un mois sans escale, en compagnie d'Anne-Françoise Brillot, une amie photographe. J'ai suivi la vie et le travail dans cet espace clos, les relations entre les hommes de nationalités et de positions hiérarchiques différentes : 11 français et 21 bulgares.

Leur coexistence est difficile. J'ai tenté de comprendre ce qui les opposait et ce qui pouvait les rapprocher. Les marins parlent peu, leurs confidences sont précieuses. Elles m'ont permis de trouver progressivement ma place au milieu de leur histoire, petite histoire parmi toutes celles qui racontent la division internationale du travail." P. S.

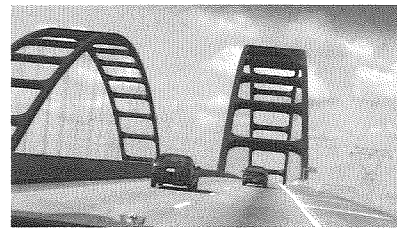


► Ne réveillez pas le chat qui dort

Marianne Gosset / 2000, 1h20, Béta SP
Production : Les Films d'ici, Arte France

C'est au travers d'Ice Cream, chat cancéreux de la cinéaste, et donc d'un regard délibérément subjectif, que va s'entamer une visite très particulière à Alfort. L'école vétérinaire d'Alfort, arche de Noé en pleine ville, entre instinct et machine, est aussi un gigantesque vivier où observer les lois qui nous régissent, nos animaux et nous.

Au gré de disciplines de plus en plus "éclairantes", allant de plus en plus profond ou de plus en plus loin vers l'abstrait - anatomie, chirurgie, imagerie médicale - vers la connaissance et la guérison, le film génère un trouble opaque et grandissant, poétique et enfantin, celui-là même provoqué par le regard animal où se lit comme une énigme enfuie. Peut-être, simplement, celle d'une mémoire douloureuse et lointaine qui ferait de la bête, comme le dit le beau mot de Walter Benjamin : "La réserve de l'oublié"...

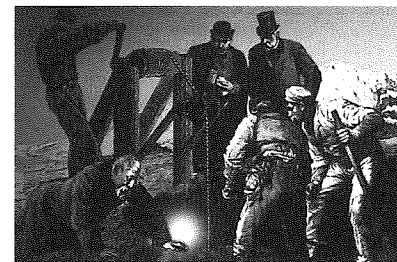


► Off the road

Laurence Petit-Jouvet / 2001, 1h12, Béta SP

Production : MC4

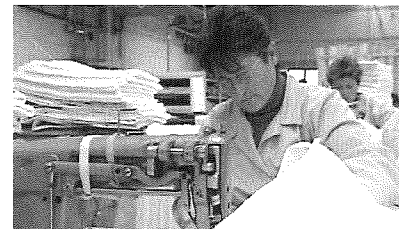
Le film retrace la tournée US 2000 du contrebassiste Peter Kowald, un des piliers de la musique improvisée. A l'image de cette musique sans partition, ce "free improvised road movie" saisit au vol les péripéties de ce grand tour des States au volant d'une vieille Chevrolet Caprice. Nombreuses rencontres avec de grands noms du Free (George Lewis, William Parker, "Kidd" Jordan, Hamid Drake, Fred Anderson, Rashied Ali...).



► Optimum

Henry Colomer / 2000, 55 mn, Béta SP
Production : Idéale Audience

Optimum rapproche les destins de trois visionnaires anglais du XIX^e siècle, qui ont partagé le credo devenu pour nous si familier : tout doit être utile, toutes les ressources humaines doivent être optimisées et rentabilisées. Jeremy Bentham (juriste), Charles Babbage (inventeur) et Francis Galton (statisticien) ont tendu leur force vers un "zéro défaut" appliqué à l'ensemble de la société. Le film retrace leur histoire, donne corps à leurs projets les plus audacieux, en reconstituant notamment par des animations les dispositifs dont ils ont rêvé. Ce faisant, il montre comment le calcul du bonheur peut se renverser ironiquement dans la plus noire des fantasmagories.



► Rêve d'usine

Luc Decaster / 2001, 1h38, Béta SP
Production : Corto Pacific

En septembre 1999, un nouvelle tombe de Zurich : la direction du groupe Slumberland, auquel appartient l'entreprise Epeda, a décidé la fermeture totale de l'usine de Mer, fondatrice des matelas Epeda, au cœur du Loir-et-Cher. Une décision inattendue qui touche 294 ouvriers. Un conflit s'ouvre. La vie se réorganise à l'intérieur des ateliers.

Proche des corps, des regards, le récit d'une résistance au quotidien contre une fermeture que les ouvriers découvrent comme déjà programmée loin de Mer. En avril 2000, les camions qui partent d'Epeda n'emportent pas de matelas mais les machines les plus performantes de "l'usine".



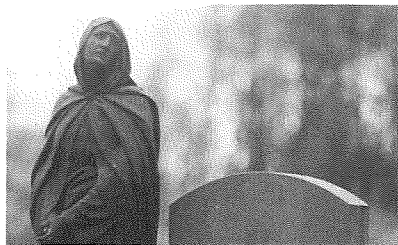
► Sur les cendres du vieux monde

Laurent Hasse / 2001, 1h13, Béta SP
Production : Iskra, Arte France

Hayange, la vallée de la Fensch en Lorraine, "berceau et fleuron de la sidérurgie française" peut-on lire dans les encyclopédies, mais à l'aube du 3^e millénaire, le constat est plutôt amer. Les usines, poumons économiques de la région et qui en avaient façonné le paysage sont aujourd'hui détruites à 95% et la population touchée de plein fouet par la crise. Attirées par les primes et les exonérations de charges, des entreprises de pointe s'y installent pour quelques années avant de délocaliser vers d'autres eldorados à la main d'œuvre bon marché. Qu'importe alors les chômeurs, les angoisses, et les vies brisées...

Telle est la vallée aujourd'hui : désespérée, abandonnée, sacrifiée sur l'autel de la mondialisation. Pourquoi et comment en est-on arrivé là ? Comment vit-on à Hayange aujourd'hui ? et puisque le 21^e

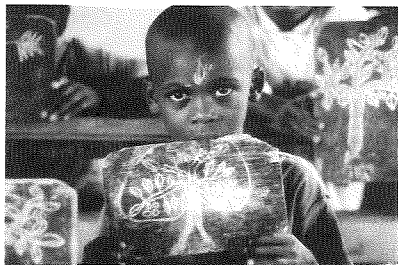
siècle sera celui du néolibéralisme qu'adviendra-t-il de cette population érigée dans le culte de la mono-industrie, du paternalisme des maîtres de forge et désormais orpheline de l'ère de fer ?



► **Trois soldats allemands**
François Caillat / 2001, 1h15, Béta SP
Production : Gloria Films

A partir d'un fait divers, l'exhumation d'un cadavre de soldat inconnu, le film tire les fils d'une histoire complexe et mouvementée qui s'est déroulée en Lorraine pendant cent ans.

On y croise des destins contrariés, des morts brutales et des exils. Par delà quelques figures romanesques, c'est l'aventure du siècle vue dans le prisme des guerres franco-allemandes et les derniers soubresauts de la nation française avant qu'elle glisse dans une identité qui la dépasse. Une enquête sur les "lieux du crime".



► **Wild blue, notes à quelques voix**
Thierry Knauff / 2000, 1h08, Belgique, 35 mm

Production : Productions du Sablier

Tel un journal de voyage, le film est une succession de fragments de vie. Jalonné de voix de femmes, il accueille enfants, arbres et vents comme autant de motifs musicaux. De cette variation naît l'évocation d'un monde meurtri par l'horreur civile ou religieuse, approché au gré de gestes, de silences, de regards et de chants. Ces notes à quelques voix composent au fil du temps un simple poème de l'écoute.

Sélection Prix du documentaire court

120 films de moins de 40 minutes
18 films sélectionnés

La forme documentaire courte est souvent considérée comme un complément de programme dans bon nombre de festivals. Un genre mineur, au même titre que la nouvelle littéraire qui ne saurait rivaliser avec le pavé romanesque ou l'essai opulent. Sur le registre fictionnel, le succès public du court n'est plus à démontrer : une pléiade de festivals, des émissions dédiées, des réseaux de diffusion actifs l'affirment haut et fort même si son économie reste fragile et artisanale. Nous en sommes encore loin dans le domaine des mises en scène du réel, car le standard télévisuel du 26 minutes, le cadre, l'engonce, le formate, dans un non-style proche du magazine de société. Comme "un petit sujet" méritant un petit développement. Au mieux, il sera considéré comme l'instant de l'essai, "les premières armes" du cinéaste.

Une de ses strates des hiérarchies implicites qui désignent de manière aussi goujat, le "documentaire" comme un non-film au regard du film de fiction. Pourtant le contexte, le paysage changent, l'Agence du Court monte des programmes avec des courts classiques d'auteurs lyonnés. Doc en court, notre confrère lyonnais vient d'afficher sa première édition cet automne...

Nous avons fait le pari de penser depuis quelques années déjà que cette temporalité cinématographique pouvait avoir ces justifications propres, esthétiques et formelles, expérimentales et économiques. En désignant une limite arbitraire nouvelle, 40 minutes, qui se révèle au fil des ans, une intuition assez juste. Le "très court" relève de la virgule poétique, du clip, du pamphlet, sans avoir vraiment le temps d'installer une situation, une perception autre que fugitive, de développer une narration. Le no man's land qui le sépare du 52 minutes standard (qui peut lui-même être parfois un tunnel, parfois un objet frustrant car coupé arbitrairement d'un élan méritant

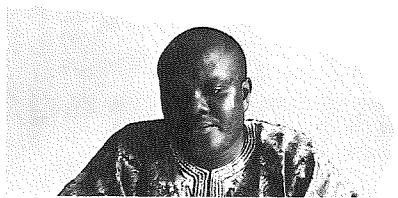
plus ample développement) est quasi inoccupé. Il y avait l'intuition mais aussi le doute : quelques perles chaque année dans un océan d'essais hâtifs et bricolés ou des fameuses formes magazines sus-citées. Pour être parfaitement honnête, une grande part des films reçus cette année encore, relèvent de ces catégories là. Mais à l'instar de nos autres compétitions, la sélection 2001 s'avère très riche et contrastée après distillation. Beaucoup de films auto-produits ou presque tels, beaucoup d'essai et de liberté, beaucoup de vrais coups de cœur aussi. "L'internationalisation" très manifeste des films reçus cette année (Chine, Iran, Colombie, Macédoine) après le Liban, la Turquie l'an passé, n'est évidemment pas pour rien dans l'élargissement d'éventail des sensibilités que proposent les quatre séquences affichées pour cette édition.



► **Baobab**

Laurence Attali / 2000, 25 mn, 35 mm
Production : Autoproduction

Tout avait commencé par un rêve : "Maintenant il est temps pour toi de chercher à élucider les mystères. Trouve le griot qui t'amènera jusqu'à moi et quand tu me reconnaîtras, caresse-moi avec du lait caillé et fais-moi part de ta demande..." C'est ainsi que j'entraîs comme aspirée dans l'esprit du baobab, c'était en l'an 2000, l'année du Sopi.



► **Le calme de la rivière empoisonnée**

Damien Fritsch / 2001, 23 mn, Béta SP
Production : Dora Productions

Au Rwanda, entre un demi-million et un million et demi de personnes ont été

tuées en un peu plus de trois mois. Le génocide perpétré durant l'année 1994 - le plus important après la Seconde Guerre mondiale - a été la mise en œuvre d'une opération planifiée des mois à l'avance, et qui a été menée d'une manière concertée, systématique et méthodique. Jean-Pierre qui a échappé à la mort nous raconte avec précision comment il a vécu les événements qui ont engendré ce génocide. Mais au-delà des faits, comment peut-on vivre après ?



► **Dust**

Michale Boganim / 2001, 29 mn, 35 mm
Production : Moby Dick Films

Le film est une exploration onirique, ironique et poétique d'un passé et d'un présent autour d'une ville et trois personnages au bord du tragique.

Odessa à la croisée des chemins fut à la fois cette ville somptueuse construite par les tsars et l'objet de nombreux tourments pendant la révolution russe. Les juifs interdits de séjour à Saint-Petersbourg, à Moscou et à Kiev s'installent dans cette ville en plein essor. (...) Sur la devanture des magasins, des caricatures de juifs, de grecs sont encore visibles décrivant ce que formait l'Odessite typique. De ce mélange d'influences, les Odessites tiennent peut-être leur défiance à l'égard du pouvoir central - hier Moscou aujourd'hui Kiev, leur impertinence, leur sens de la dérision et de l'humour.

Les contes d'Odessa d'Isaac Babel, les poèmes de Frug et les récits de Mendele Mokher Seforim firent de cette ville le berceau de la culture yiddish.



► **Interprète de la muerte**

Maria Isabel Ospina et Victoria Valencia / 2000, 25 mn, Colombie

France, Béta SP
Production : TAT Production

Yolanda Sarmiento est l'une des deux femmes qui pratiquent des autopsies à l'institut de médecine légale de Cali, la ville la plus violente de Colombie. Elle s'occupe également d'un programme d'aide sociale en faveur des femmes enceintes d'un quartier très pauvre. Ce film nous dévoile la terrible situation que traverse la ville, et plus généralement le pays, tout en dressant le portrait d'une femme hors du commun.



► **Isla**

Sonia Pastecchia / 2001, 26 mn, Belgique, 35 mm
Production : Saga Film

Nous sommes sur une île. Une île qui ne cesse de confronter son regard à l'immensité de la mer qui l'entoure.

Nous sommes à La Havane en 1996. Cuba se raconte par la voix du Chinois (81 ans), celle d'Andres (48 ans), de Leslie (30 ans)... de Katiouchka (13 ans). Des générations d'émotion se croisent entre mots et photographies. De ces portraits de liberté, de leur vision du bonheur s'élève un chant qui traverse l'immensité de la mer et questionne notre vision du monde.

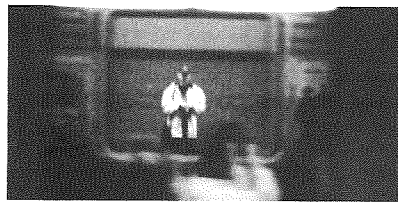


► **Kaldrma (Pavé)**

Ivan Blazhev / 2000, 15 mn, Béta SP, Macédoine
Production : Vidéo les Beaux jours

Libre traversée dans Skopje, Macédoine. Une polyphonie de voix raconte l'amitié, l'ennui, les échos sourds d'un conflit qui menace insidieusement.

Film réalisé dans le cadre du projet "Villes et valises" (thème 2000 : Traverser) conçu par l'action culturelle de l'Université Marc Bloch et la revue Transeuropéennes.



► **Lieu essentiel Place**

Bernard Dresse et Colette Sparkes
2000, 23 mn, Béta SP, Belgique, Canada

Production : LAB 5 asbl

Un documentaire sur le rapport qu'entretient l'homme, la femme à la ville. Une vingtaine d'habitants de Bruxelles et de Montréal nous font découvrir leur lieu essentiel et nous parlent de la façon dont ils vivent la ville au quotidien. De la nervosité à la sérénité, du noir au blanc, d'une voix murmurée à une sirène d'ambulance.



► **Matrilinéal**

Caterina Klusemann / 2001, 30 mn, 16 mm

Production : Caterina Klusemann

"Matrilinéal est l'histoire de ma grand-mère, ma mère, ma sœur et moi.

Après la mort de mon père nous sommes allées vivre toutes les quatre dans une villa en Toscane. Ma sœur et moi allions à l'école italienne, nos amis étaient italiens. Mais dans notre maison, on parlait une multitude de langues, espagnol, polonais, allemand et ma grand-mère cuisinait d'étranges plats qu'elle appelait borsht et kasha. J'ai étudié les passeports vénézuéliens de ma mère et ma grand-mère et me suis demandé ce que signifiait que ma mère soit née à Lvov en Pologne en 1940, pourquoi était-il indiqué que ma grand-mère s'appelait Toporowska alors qu'on l'appelait Hochmann ?" C. K.

Une vie de déni menace de détruire trois générations de femmes. La cinéaste éprouve la nécessité de se confronter aux forces du passé et de finalement libérer sa famille de l'étreinte de ses secrets.



► Monsieur Scié

Dominique Henry et Vincent Detours
2000, 26 mn, Belgique, Béta SP
Production : AJC !

Avez-vous déjà essayé d'imaginer concrètement quel effet ça fait d'avoir 80 ans ? Les médias nous montrent des vieillards dynamiques, sportifs et souriants. Il s'agit là d'une fiction rassurante, mais grossièrement inexacte. Le vieillissement, en particulier dans sa phase finale, est un processus pénible physiquement et éprouvant psychologiquement. Le film prend le contre-pied des clichés idylliques en montrant une journée d'un vieillard ordinaire.



► Neige sur l'Yili

Lei Feng / 2001, 40 mn, Chine, Béta SP
Production : Lei Feng

Aux confins de l'ouest de la Chine dans le Xinjiang, le mode de vie traditionnel des Kazakh est au bord de l'effacement. Au travers du regard sur le monde de la petite Baheila, une ode pastorale et nostalgique comme des flocons de neige fondus sur la Terre.



► Nihonbashi, le pont japonais

Pascal Auger / 2001, 40 mn, Béta SP
Production : Pascal Auger

"En 1996 j'ai séjourné durant quatre mois à Kyoto, au Japon, dans le cadre d'une résidence d'artistes du Ministère des Affaires étrangères. Cette vidéo est une sorte de voyage filmé de mon retour au

Japon, quatre ans après, et l'occasion de m'expliquer sur mon travail d'alors : des polyptyques cinématographiques. Mais il s'agit aussi de comprendre l'importance des ponts et des passerelles dans la culture japonaise, qui m'apparaissent comme des traductions dans le paysage du temps, comme des images d'une forme de l'éternité que la culture japonaise a su manifester." P. A.



► Une petite cantate

Nicole Zeizig / 2001, 26 mn, 16 mm
Production : Mille et une. Films

Un film qui affronte la mort et l'absence. Construit sur le fil du chagrin, ce film se fait dans l'après, là où toute la difficulté d'être consiste à faire "avec", alors qu'il est juste question d'arriver à vivre "sans". Il raconte le voyage solitaire qu'il faut faire pour accepter de vivre malgré la douleur. Il essaie de rendre visible et audible de quoi sont faits les lendemains, de dire ce qu'il reste de l'autre quand il n'est plus là, ce que cela modifie dans le regard que l'on porte sur le monde, comment on peut tout à la fois se laisser submerger par le chagrin et l'appivoiser.



► La Roumanie

François Magal / 2001, 35 mn, Béta SP
Distribution : Iskra

"En 1987 j'avais 21 ans. Je voulais faire du cinéma. Tout de suite. Je voulais filmer les tsiganes en Roumanie. C'était du temps de Ceaucescu. Durant l'hiver. Dans le train je rencontrais une jeune femme qui revenait en Roumanie se marier. Je descendis à Brasov avec elle..." Ainsi commence "La Roumanie". A partir de là va s'ouvrir une relation de près de quinze années... avec un pays. J'ai aimé ce pays, l'ai détesté aussi. Ses hommes et sa géographie. Je m'y

suis souvent égaré, sous la neige, dans ses plaines et montagnes. La Roumanie, une part de moi y a élu domicile." F. M.



► Scardovari

Christian Barani / 2000, 21 mn, Béta SP
Production : Christian Barani

Vidéogramme sur le Delta du Pô (Italie). Un lieu où la vie est conditionnée par une activité maritime. Un lieu où un système industriel en ruine et un système agricole tourné vers la mécanisation, repoussent les hommes à l'eau pour survivre. Scardovari est le troisième élément d'un triptyque issu d'un voyage dans cette région.



► Le souffle (Breath)

Safi Yazdani / 2000, 24 mn, Iran, Béta SP
Production : Iranian Young Cinema Society

Des poissons, des poissonniers et des chats sur le marché de Rasht en Iran, au bord de la mer Caspienne.



► Un voyage au Portugal

Pierre Primetens / 2000, 13 mn, 35 mm
Production : Lancelot Films

"Ma mère est morte lorsque j'avais cinq ans.

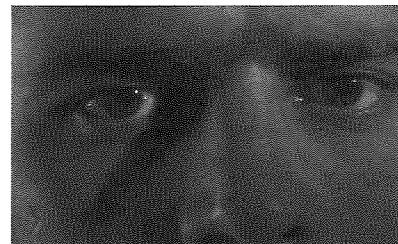
Mon père ne m'a jamais parlé d'elle. L'année dernière, c'est la famille portugaise de ma mère qui m'a retrouvé. Je pars au Portugal, retrouver cette famille que je n'ai pas vue depuis 20 ans." P. P.



► Vozar

Milena Bochet / 2001, 26 mn, Belgique, 16 mm
Production : CBA

Dans l'osada tsigane de Hermanovce, Vozar tient un rôle prépondérant. Non seulement il est respecté pour son vieil âge mais il est également reconnu pour les histoires qu'il raconte et qu'il transmet. Vozar gère également la diffusion des programmes à la télévision. C'est lui qui répare les téléviseurs, c'est encore lui qui vient couper le feuilleton Esmeralda. Vozar aime brouiller l'écran et la réalité, afin de mieux emporter les siens dans le monde du conte. Soudain dans le feu les acteurs mexicains font place aux esprits, les mères douces et les nains mystérieux chassent les héroïnes, les morts ressuscitent et les vieux rajeunissent. L'imaginaire rejoint la réalité.



► La vraie vie

José Césarini et Aziz B. / 2000, 26 mn, Béta SP
Production : Lieux Fictifs

Un film où le regard et l'émotion sont intimement liés à l'acte de mémoire. La mémoire qu'Aziz nous livre transparaît dans le film comme l'énergie qui permet à chacun d'aller de l'avant, de dépasser son histoire, de continuer à chercher. Chercher quelques chose qui ressemble au bonheur qui fuit toujours...

Pour nous parler de sa vie, de ses désirs, Aziz fait appel à des séquences de cinéma. Son récit nous interroge sur la puissance des images qui brouille parfois notre perception de la réalité vécue.

Sélection Prix Formations

8 films sélectionnés pour le Prix formations

11 films en panorama

Si nous avons les mêmes raisons de nous réjouir que pour les deux autres compétitions du festival de la qualité de la sélection de cette édition 2001, force nous est de constater l'échec au moins provisoire du principe de confrontation-échanges que nous avions imaginé. Non point isoler, les films d'écoles de cinéma et les réalisations de cursus universitaires, les auto-productions, les films d'ateliers, chacun dans son ghetto, culturel, économique et de démarche. Moyens, expériences, durée d'élaboration, accompagnement des projets, tout concoure à les situer sur des registres tellement différents qu'ils conviennent à une conception de panorama sélectif, mais surtout pas à un principe d'évaluation artistique comme une compétition se conçoit. Tout caractère compétitif est déjà en soi sujet à débat. Cette contradiction s'est à ce point amplifiée que l'effet de réel nous contraint à ajuster la "règle" que nous avons fixée. Deux familles de choix complémentaires se sont constituées de manière assez homogène. Première "tribu" : des films qui pourraient par leur exigence, leur "achèvement" et en d'autres circonstances, s'inscrire en catégorie courts (formule vers quoi nous pencherons sans doute ultérieurement). Puis des films qui ont d'incontestables qualités, signent de réelles démarches, des tentatives de dispositifs, mais qui n'ont incontestablement pas bénéficié des conditions requises pour s'afficher "à égalité" dans les mêmes séquences de programmation. D'où par conséquent "la" compétition et le panorama sélectif proposés. Dernière notation au passage à propos de cette repré-

sentation 2001 des films de formations : le caractère documentaire résolument "créatif" semble gagner réellement du terrain dans les lieux d'enseignement à caractère plus "artistique" (Ensad, ENSBA, Le Fresnoy, ERG Bruxelles) quand ceux plus "spécialisés" dans la démarche documentaire semblent gagnés par le virus du formatage. Impression globale à affiner au cas par cas bien entendu.



► Am I...

Show-Chun Lee / 2001, 25 mn, Béta SP
Production : Le Fresnoy

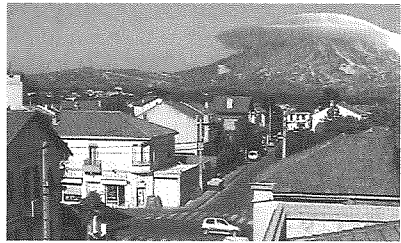
"A travers le récit d'une jeune chinoise sans papier, Amaï, et le thème de la métamorphose, je souhaite parler du métissage des cultures, de la circulation des marchandises et des personnes dans le monde actuel, et de la toute puissance de l'aspect économique sur tous les autres systèmes de valeurs." S-C. L.



► Asnières-Cormeilles ou les communes traverses

Aurélien Bras / 2001, 21 mn, Béta SP
Production : Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière

La ligne de train de banlieue Asnières - Cormeilles-en-Parisis relie, au départ de la gare Saint-Lazare, plusieurs villes de la petite et de la grande couronne. Pour des millions de personnes, le voyage en train rythme les allers-retours entre le domicile et le lieu de travail, entre la banlieue, minuscule village anonyme, et l'aimant mastodonte que représente la capitale.



► **Boulevard du nord**
Samuel Bester / 2001, 17 mn, Béta SP
 Production : Samuel Bester

"L'expérience est indicible mais le langage cherche à en tirer un enseignement. Cette formulation de l'instant vécu par le langage parlé ou l'expression artistique, nous cherchons à la partager. Chaque objet aura ainsi un sens spécifique suivant notre propre héritage culturel. Mon langage est le film, mon objet : mon quartier." S. B.
 Paroles et mémoires arméniennes.



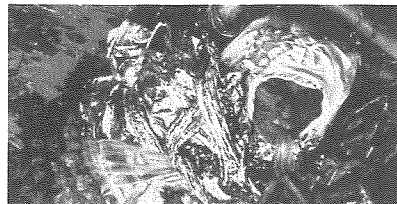
► **D'ici on voit les pompiers**
Jean-Charles Gosseries / 2001, 47 mn, Belgique, Béta SP
 Production : Ecole de Recherche graphique Bruxelles

Marie-Lou, Nele, Raymonde, Alain, Jean-Pol et Raymond vont durant une demi-année nous faire découvrir leur vie dans le foyer pour handicapés mentaux légers. Très vite, une relation se crée et l'on découvre des moments de leur vie, leurs passions pour les températures, les cartes météo, la chanson, les poupées... et les pompiers ! Une rencontre, un portrait de groupe.



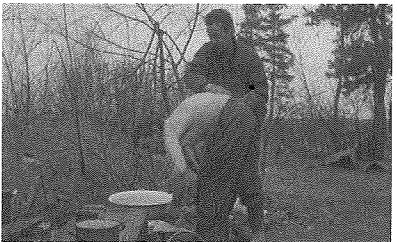
► **Detto Trasporto**
Margherita Caron / 2001, 16 mn, Béta SP
 Production : Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts

Claudio transporte les cendres de son frère Lucio depuis Rome jusqu'au cimetière de Leni, dans l'île de Salina. "C'est un retour à l'enfance à travers la mort".



► **Ganga Maya**
Agathe de Valence / 2001, 20 mn, Béta SP
 Production : Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs

Varanasi est une ville qui émeut, essentiellement parce qu'on y découvre la puissance de la religion sur les mentalités, parce que l'Inde entière vient s'y purifier et y mourir. Varanasi, on ne la visite pas. On s'assoit dans les ruelles, au bord du Gange et on regarde.



► **I could have been human**
(Mo Glem Byc Czlowiekim)
Barbara Medajska / 2000, 15 mn, Pologne, 35 mm
 Production : Polish national film school

A proximité d'une centrale nucléaire, des hommes survivent, se consomment dans la misère et l'alcool sur une décharge, au rythme des trains qui viennent débarquer les déchets.



► **No hay cama para tanta gente**
Hemel Atehortua / 2000, 30 mn, Colombie, Béta SP
 Production : Ateliers Varan

Bogota, Colombie. Un homme marié est au chômage. N'arrivant pas à s'en sortir, il vend tout ce qu'il peut, y compris l'enfant qui est dans le ventre de sa femme.

Panorama

► **André et Nándi**
Charlotte Grégoire / 2000, 25 mn, Béta SP
 Production : Granada Centre for Visual Anthropology, Manchester University

André Reinitz, né en Hongrie, ne découvre son identité juive qu'à 10 ans, lorsqu'il débarque en Belgique avec sa mère malade. Depuis lors malgré le silence de ses parents, il s'est impliqué dans la communauté juive laïque, en tant que musicien klezmer. Entre Bruxelles et Budapest, il tente d'en savoir plus sur ses racines culturelles et son histoire familiale.

► **E 183 213**
Pere Llibre, Aurore Casalis, Frédéric Jeanne / 2001, 15 mn, Béta SP
 Production : DESS réalisation documentaire, Strasbourg

L'envers du décor de la bibliothèque universitaire de Strasbourg. Ombres, silences, chuchotements...



► **En attendant la rivière, tout ce qu'un petit homme peut apprendre**
Yanira Yariv / 2001, 14 mn, Béta SP
 Production : DESS réalisation documentaire de création, Ardèche Image / Grenoble

A 10 ans, Arold apprend à grandir sans

avoir de père. Auprès de deux hommes vivant seuls dans la montagne, pendant quelques jours de vacances, la solitude, l'ennui et la nature deviennent ses plus proches compagnons.

► **Les feuilles mortes**
Céline Pagny / 2000, 17 mn, Béta SP
 Production : Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière

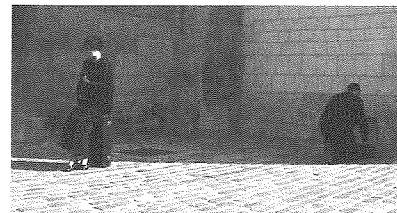
Quelle est la place, la fonction du livre dans notre société ? Des enfants d'une classe de cinquième répondent tandis que des adultes travaillent consciencieusement à la disparition de tonnes de livres.

► **Les grandes vacances**
Tatiana Nigout / 2000, 19 mn, Béta SP
 Production : Altermédia

Août 2000, la famille Lachaize est la dernière à habiter la cité de la Saussaie de Saint-Denis promise à la démolition. N'ayant pas les moyens de partir, ils passent leurs vacances chez eux.

► **Quatuor pour un atome**
Fabian Gaudissart / 2000, 8 mn, Belgique, Béta SP
 Production : Institut des Arts de Diffusion Louvain-la-neuve

Que ferait le violoniste virtuose jouant pour un public de connaisseurs dans une salle dont l'acoustique est parfaite, interprétant l'œuvre d'un compositeur génial, s'il n'avait à sa disposition un violon fait par un maître luthier tout aussi génial, cet artisan trop souvent inconnu et méconnu ? Entre tradition et modernité, le triangle s'impose, reste le regard... Les yeux peuvent entendre, parfois...



► **Lettre d'amour**
Marcello Battaglia / 2000, 22 mn, Béta SP
 Production : DESS réalisation documentaire, Poitiers

Une voix-off établit un dialogue d'amour avec l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, miroir d'une quête de soi et de l'autre. En elle et autour d'elle, de multiples présences : fidèles et touristes, mendiants et danseurs, époux et curieux...



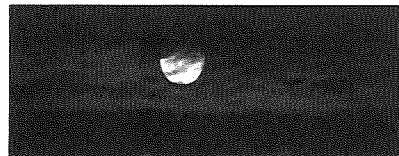
► **Mon doux chez moi**
Aurélien Py / 2001, 20 mn, Béta SP
 Production : Atelier Claire Simon, Paris VIII

Tour à tour, cinq personnes décrivent le lieu qu'elles habitent. Cet espace n'est jamais montré, nous n'en voyons que ce qui apparaît derrière les personnages filmés en gros plan. Se construit alors à travers le discours de chacun, un espace semi-fantasmatique, dans lequel se reflètent angoisses et attentes.



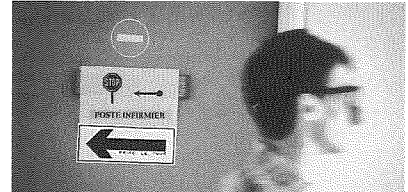
► **Nous portons tous la mer sur nos épaules**
Sarah Génot / 2001, 24 mn, Béta SP
 Production : DESS image et société, Evry

"Ma mère a vécu toute son enfance au Maroc. Depuis son retour en France, à l'indépendance du Maroc, la famille s'est dispersée et la mémoire familiale s'est tue. Le film est une tentative d'interrogation de cette mémoire, liée à la colonisation, à la rencontre d'une fratrie : ma mère, son frère et sa sœur. Chacun évoque un rapport particulier à cette histoire familiale et à sa transmission. C'est aussi mon questionnement en tant qu'héritière de cette mémoire". S. G.



► **Traverse de l'oubli**
Mariadèle Campion / 2001, 14 mn, Béta SP
 Production : DESS réalisation documentaire de création, Ardèche Image / Grenoble

Un village en Ardèche. Arpenter la nuit à sa recherche, à leur recherche.

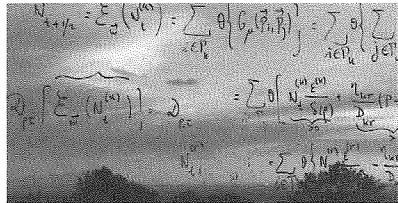


► **Scènes d'hôpital**
Jean-Michel Pancin / 2001, 48 mn, Béta SP
 Production : Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs

Deux acteurs de la compagnie Mise en scène interviennent à l'hôpital d'Avignon. Ils viennent à la rencontre des patients gravement malades pour partager avec eux un instant insolite, les divertir. Comment insuffler de la vie dans un lieu d'où elle s'échappe ? Comment vivre et partager ces moments d'intensité alors que le patient approche de la mort ? Que signifie se divertir dans les derniers instants de sa vie ?

SÉANCES SPÉCIALES

Qu'est-ce que le progrès ?



► Un siècle de progrès sans merci

(Histoire, physique et XXème siècle)
Jean Druon / 2001, 6 x 52 mn, Béta SP
Production : Culture Production, La Cinquième

Essai politique et historique audiovisuel, ce film examine quels sont les moteurs de l'histoire et comment s'articulent le progrès des connaissances et l'évolution des luttes auxquelles doit se confronter le vivant. Il propose la lecture simultanée de l'histoire sociale et politique d'une part, de l'histoire des sciences d'autre part ; deux histoires qui ne peuvent plus être dissociées. Il faut désormais les rapprocher pour s'autoriser une appréhension de la complexité du monde et de son évolution.

Le cadre de cette réflexion est l'histoire du XXè siècle, son cadre scientifique est la physique, discipline reine du XXè siècle. Si le caractère historique de ce sujet est évident, l'aspect intemporel de la recherche des connaissances, la façon dont l'homme les organise et les utilise, demeurent les véritables questions du film.

en partenariat avec Les Amis du Monde diplomatique.

partie 1 : 1900-2000, l'accélération d'une destinée

partie 2 : Les révolutionnaires au pouvoir (non projetée)

partie 3 : Le diktat de la rationalité

partie 4 : Ce que nous fabriquons

partie 5 : Des grains de sable

(non projetée)

partie 6 : Un pacte indéfectible ?

épilogue : Le combat vital

partie 1 : 1900-2000, l'accélération d'une destinée

Cette première traversée introduit d'emblée la thèse de l'auteur selon laquelle les idéologies sont essentiellement destinées à faciliter l'expression du progrès technique et ce à quoi il nous oblige. Le film débute

par un rappel du lien étroit entre le développement en Angleterre de la machine à vapeur et du libéralisme économique. Il se poursuit en évoquant les principaux repères du siècle. Ainsi nous traverserons successivement une phase de conquêtes entreprises par les puissances libérales du début du siècle dans un climat d'optimisme et de scientisme, la désillusion apportée par la première guerre mondiale, la reprise du progrès de la civilisation aussi bien en Occident que dans la nouvelle République Soviétique. La seconde guerre mondiale marquera l'avènement des scientifiques sur l'avant-scène politique ; à l'issue de ce conflit la puissance publique se retrouvera au premier plan ; s'en suivront 30 années de développement sous le contrôle de l'Etat. Enfin à partir du milieu des années 70 une période néolibérale ou postmoderne verra la consécration de la science et la technologie au rang des nouvelles idoles sociales.

partie 3 : Le diktat de la rationalité

La physique du XXè siècle débute avec l'introduction d'une nouvelle constante universelle qui permettra d'établir rapidement un nouvel ordre dans le chaos des faits que nous observons de tous côtés. L'observation et l'étude de l'harmonie ne se réaliseront pas sans conséquence : la connaissance des lois de la nature s'infiltrera d'un lieu à l'autre, d'un domaine à l'autre, agrippant sur son passage de plus en plus de chercheurs. Tout ceci créera un monde nouveau qui sonnera le triomphe de la raison en lutte pour la survie. Pour finir, ce processus exacerbera l'éloignement de plus en plus l'homme de son ancien rapport à la nature. Par ce processus s'opérera la séparation toujours plus prononcée de la pensée et de l'âme.

partie 4 : Ce que nous fabriquons

La production est le champ où se rejoignent les différentes énergies de l'homme et de la société, le lieu où finalement les luttes de pouvoir se confrontent. Un regard approfondi sur l'Allemagne du début du siècle puis sur l'Amérique à partir des années 40, permet de comprendre qu'il faut produire, non pas pour satisfaire des besoins clairement identifiés et exprimés des hommes, mais pour leur donner les moyens de poursuivre les luttes imposées par la nécessité de l'évolution. Cette obligation de se doter des nouveaux moyens de la modernité expliquent la transformation (à laquelle se joint une perte du sens) entre ce que l'homme-animal a du être au début de son histoire et ce qu'il a été contraint de devenir. L'exposé de la situation à la fin

du siècle (où, en dépit de tout ce que la science nous a apporté, personne ne peut dire si l'homme est plus heureux qu'autrefois), revient sur la problématique de l'obligation de croissance.

partie 6 : Un pacte indéfectible ?

Les anciens avaient déjà presque tout vu et tout dit de ce qui s'accomplit à travers la destinée humaine. Nous reviendrons ici sur le pacte indéfectible existant entre les puissances qui prétendent détenir le pouvoir de guider l'aventure humaine et ceux qui s'activent à produire de nouvelles connaissances scientifiques. Nous verrons à travers quelques exemples (Conquête de l'Ouest, modernisation du Japon, industrialisation américaine, physique sous le IIIe Reich, développement des programmes nucléaires, décolonisation, programme de recherche génétique) pourquoi ce pacte n'a pu être délié. Pourquoi le génie de l'homme reste si destructeur.

Carte blanche

Une proposition de Serge Meurant, responsable du Festival Filmer à tout prix Bruxelles et membre du jury Prix des Écrans documentaires 2001.

► Le moindre geste

Jean-Pierre Daniel, Fernand Deligny 1970, 1h40, 35 mm

Distribution : Documentaire sur Grand Écran

"Nous étions quelques-uns à mener, depuis une dizaine d'années, la même existence. Parmi nous Yves G. Un jour, une caméra s'est trouvée là. Une caméra et un magnétophone. A partir de quoi, l'existence que nous menions s'est prêtée à devenir ce dont caméra et magnétophone ont gardé en mémoire. Yves G., José Manenti, Guy et Marie-Rose Aubert, Any, Anita et Numa Durand et Fernand Deligny ont vécu Le moindre geste. Dix heures d'images et des heures de la parole d'Yves G. Bien des années après, Jean-Pierre Daniel a tenté, à son tour, de faire un film avec ce document." F. D.

Un document sur les observations et la pratique de Fernand Deligny qui dévoile un autre visage de l'autisme. Une œuvre rare, riche d'enseignement où l'image renoue avec l'essence du cinéma.

Festival Filmer à tout prix

La 10ème édition de Filmer à tout prix, Cinémas des réalités aura lieu à Bruxelles, à l'automne 2002.

Ce festival a pour spécificité de proposer des pistes de réflexion sur l'écriture et les genres documentaires en même temps qu'il constitue une vitrine de la production documentaire en Communauté française de Belgique.

Son projet est de devenir une sorte d'observatoire du documentaire en Belgique.

La problématique abordée dans ce contexte sera celle de la conservation et de la restauration des documentaires "filmés à tout prix".

La plus grande partie de la production documentaire belge des deux dernières décennies est constituée de productions à (très) petits budgets, finalisées généralement au prix de nombreux sacrifices et grâce à la persévérance de leurs auteurs et producteurs. Nombreuses de ces œuvres à bas coûts ont marqué l'histoire du documentaire en Communauté française de Belgique.

Par leurs qualités cinématographiques, leurs écritures inventives et subtiles, ces films sont devenus au fil du temps des documents essentiels pour mieux comprendre la société et le monde dans lequel nous vivons.

La plupart de ces œuvres ont été tournées, faute de moyens, avec des supports vidéo (Hi8, betacam SP) ou films (Super 8) qui ne résisteront pas à l'usure du temps. Or, jusqu'ici la conservation de ces films et leur restauration n'ont pas fait l'objet en Belgique d'une politique cohérente, poursuivie et concertée entre les différentes institutions concernées : la Cinémathèque royale de Belgique, la Cinémathèque de la Communauté française de Belgique, principalement. Il apparaît donc nécessaire de réfléchir, notamment à partir de solutions apportées à ce problème dans d'autres pays, à la définition d'une telle politique et aux moyens nécessaires pour sa mise en œuvre.

Les lignes directrices de la programmation des films de la 10ème édition de Filmer à tout prix.

Un des objectifs, réaffirmé à chaque

édition du festival, est de permettre à un public de voir des œuvres belges, récentes, démontrant la richesse et la diversité des démarches et des écritures documentaires ayant cours dans notre pays. Une attention particulière est portée aux activités des ateliers d'accueil et de production qui constituent un champ d'expérimentation unique en Europe pour les jeunes cinéastes ou les cinéastes indépendants de la production commerciale.

Le second est de confronter cette production belge à ce qui apparaît être le meilleur, le plus engagé et le plus innovateur, de la cinématographie mondiale qu'il s'agisse de documentaires de création, d'essais ou d'œuvres de fiction où le réel apparaît comme fondateur.

C'est ainsi que la plupart des grands cinéastes du réel ont été programmés dans les éditions précédentes de Filmer à tout prix : Johan van der Keuken, Fred Wiseman, Joris Ivens, Jean Rouch, Robert Kramer et tant d'autres. Nous restons inconditionnellement fidèles à une telle option, avec curiosité et ouverture aux tendances et aux personnalités les plus neuves du cinéma actuel.

La formule adoptée en 2002 sera double : un atelier de cinéma autour de l'œuvre d'un cinéaste important et des coups de cœur qui reflètent à travers le cinéma l'état du monde. Les bouleversements de l'histoire que nous sommes en train de vivre ne nous permettent pas encore de déterminer les thèmes porteurs du festival : par exemple, la mondialisation, le terrorisme, le Moyen-Orient et leurs conséquences dans nos sociétés : le racisme, les expressions les plus personnelles en réaction à cela, l'insoumission et l'invention du vivre.

**Serge Meurant
Responsable de FATP**

Hier, aujourd'hui : le doc court



► Mort à Vignole

Olivier Smolders / 1999, 25 mn, Belgique, 35 mm

**Production : Wallonie Image Production
Sélection Prix du documentaire court Les écrans documentaires 1999**

A quelques clapotis nostalgiques de la langueur théâtralisée de Venise, une simple île dans la lagune, Vignole. Un film de famille. Des regards qui interrogent le temps, la vie qui file, les souvenirs et les oublis. Des naissances, des enfants, des histoires d'amour et de mort. " Filmer ceux qu'on aime, se prétendre à la mémoire et défier la mort ". Un film qui interroge les images familiales et par delà, le cinéma et la temporalité indéfinie de nos perceptions.

Suivi du programme "Une mémoire en courts"

► Le chant du styrène

Alain Resnais / 1958, 14 mn

► Tous les garçons s'appellent Patrick

Jean-Luc Godard / 1958, 22 mn

► La sixième face du Pentagone

Chris Marker et Françoise Reichenbach / 1966, 27 mn

► La direction d'acteurs

Jean Renoir et Gisèle Braunberger 1968, 22 mn

Ecrans Libres

Un "Au-delà du télévisuel" pour le cinéma documentaire est possible. Comme l'atteste la manifestation du Mois du Film documentaire et un frémissement de la diffusion en salle de ces films. Une certaine renaissance de réseaux variés aux stratégies diversifiées permet à "petite économie d'échelle" d'envisager plus encore cet horizon dépassable. Nouvelle invitation aux Thés Vidéos. Les rejoindront le distributeur Heure exquise ! et la toute nouvelle association Les Iguanes... Sans oublier des impromptus.

Les thés vidéos

Du 2 octobre 1994 au 4 juillet 1999, Corine Miret et Stéphane Olry ont ouvert leur appartement à Paris tous les premiers et derniers dimanches du mois, afin d'y présenter des vidéos d'artistes contemporains. Ils se sont associés depuis février 2000 à Tony Abdo-Hanna, Sabine Massenet, Véronique et Christian Barani.

Les choix opérés par le collectif sont purement subjectifs et n'obéissent qu'à un critère unique : faire vivre devant les spectateurs des œuvres qu'ils aiment et qui ne circulent pas. Les Thés Vidéos aménagent deux espaces : un espace de diffusion et un espace de rencontre - échange pour les spectateurs.

La Revue Eclair présente le 24 Novembre 2001 un thé vidéo autour du thème "Nomade"

Didier Husson nous a demandé de présenter une sélection de vidéos sur le thème : "Nomade". Nous n'avons pas voulu montrer des road-movies, mais des œuvres centrées autour d'une absence, un creux, d'un manque, et où les parcours apparemment aléatoires demeurent attirés par ce qu'en terme mathématique on appelle un "attracteur étrange". Les thés vidéos pour être depuis deux ans nomades, n'en demeurent pas moins fidèles au Festival de Gentilly, et à notre mode de présentation des vidéos autour d'un thé et

de confiseries. Les spectateurs retrouverons aussi des vidéos qu'ils avaient pu découvrir lors des précédentes éditions des Ecrans documentaires et qui ont depuis intégré les collections des "Thés Vidéos".

► Occupés d'infinité, ils pêchent

Christian Barani / 1997, 22 mn

► Au fil de l'eau

Jérôme Bouyer / 1996, 83 mn

► Poèmes à l'infect

Jean-Michel Bruyère / 1997, 45 mn

► Une journée avec sursis

Michel Charron / 1992, 16 mn

► Dans les fils d'argent de tes robes

Amalia Escriva / 1996, 51 mn

► Merejkowsky

Pierre Merejkowsky / 2001, 10 mn

► L'abécédaire des transformations

Stéphane Olry / 1991, 15 mn

► Trocs

Frédéric Toussaint / 1997, 36 mn

► SnnOrrrEBoT

Jan Vromman / 1994, 40 mn

Les Thés Vidéos sont une production de Corine Miret et Stéphane Olry
Tony Abdo-Hanna, Sabine Massenet
Véronique et Christian Barani
Et avec l'aide de tous les artistes présentés

Contacts

La Revue Eclair
Corine Miret - Stéphane Olry
Tél : 01 40 27 84 60
revueclrf@club-internet.fr
Tony Abdo-Hanna : 01 45 65 90 73
Sabine Massenet : smassenet@free.fr
Véronique et Christian Barani :
chbarani@freesurf.fr

Heure Exquise !

Heure Exquise ! c'est qui ?

Créée en 1975, Heure Exquise ! est une association spécialisée dans la promotion de l'art vidéo et de la vidéo de création.

Née d'un projet essentiellement créatif (réalisation collective de programmes audiovisuels, conception de performances et diffusions spectaculaires), Heure Exquise ! a progressivement mis en place pour ses adhérents les services de distribution, de diffusion, de documentation et de formation autour de la vidéo de création et des arts électroniques, et participe ainsi depuis 1980 au développement national et international de ces formes d'expression artistiques.

Heure exquise ! Distribution - Diffusion, créé en 1983, s'est donné pour missions d'organiser la promotion, la diffusion et l'économie culturelle à partir d'un catalogue des œuvres d'artistes et d'auteurs qui utilisent la vidéo et le multimédia (art vidéo, documentaire de création, vidéo danse, nouvelles images, cédéroms...).

L'équipe d'Heure Exquise ! intervient dans la conception et la mise en œuvre de projets de diffusion (conseil en programmation, présentations publiques, commissariats de manifestations, aide à l'élaboration d'émissions de télévision...).

Heure Exquise ! est associé avec Nuit de Chine !, association spécialisée dans la vente de vidéos de création et de cédéroms d'auteurs.

Heure Exquise !

Le Fort - avenue de Normandie
59370 Mons en Baroeul
Tél : 03 20 432 432 - Fax : 03 20 432 433
Http://www.exquise.org
exquise@nordnet.fr



► Les autres c'est les autres

Mounir Fatmi / 1999, 11 mn, France

Production : Entre-temps
Cette vidéo a été écrite et réalisée dans le cadre d'une résidence d'artiste, à la Cité Internationale des Arts en 1999, et présentée comme partie intégrante de l'installation "Médecine douce", au Couvent des Cordeliers à Paris (Mai-Juillet 1999). Qui sont les autres ? A cette question simple, livrée brutalement aux passants dans les rues de Paris ou de Mantes-la-Jolie, les réponses sont laconiques, fuyantes, tendres, complices.. ou philosophiques. Un passant s'empare de la caméra et la tourne vers l'interviewer : "Les autres, c'est lui."



► Kayam al Hurbano

(Existant sur ses ruines)

Alon Bosmat, Tirtza Even / 2000,

35 mn, Israël

Production : Tirtza Even - sous-titrage par Heure Exquise !

Le matériau de cette œuvre a été tourné sur plusieurs mois à Deheishe, un camp de réfugiés près de Bethléem, ainsi que dans la banlieue d'Hébron pendant l'été et l'automne 1998. Nous sommes allés interviewer des personnes dont les maisons avaient été démolies ou étaient menacées de démolition par le gouvernement israélien, comme c'est le cas pour beaucoup de réfugiés du camp. Des bribes de leurs histoires et des commentaires se mêlent à nos images, ainsi qu'à un court texte onirique écrit par Bosmat Alon. Celui-ci reflète la complexité de notre position en tant que témoins de la situation - tour à tour indiscrets, distants, étrangers ou coupables. Cependant, ce travail est surtout marqué par le silence pesant d'une attente permanente, d'un moment figé, une marge de non-manœuvre.



► Passing Drama

Angela Melitopoulos / 2000, 1h06,

Allemagne/Grèce/France

Conception sonore : Thomas Birkamnn &

Anthony Moore

Production : Academy of Media Art -

Koln, CICV Pierre Schaeffer, Angela

Melitopoulos

Passing Drama est basé sur différents témoignages de réfugiés. "Drama" est une petite ville située au nord de la Grèce. "Drama", en grec, peut aussi bien signifier scène, narration ou pièce de théâtre. Drama est habitée par des réfugiés (y compris mes grands parents) qui sont des survivants de la déportation d'Asie Mineure vers la Grèce en 1923. Pendant la 2ème guerre mondiale, leurs enfants ont fui l'occupation bulgare et sont devenus des travailleurs esclaves dans l'Allemagne de Hitler. Les entretiens avec ces réfugiés, liés au récit de mon père lorsqu'il a quitté la Grèce pour Vienne, retracent un parcours diagonal qui traverse l'Europe. Bien que, pour la première fois, les réfugiés aient été considérés comme un phénomène de masse avec le déclin des empires Austro-Hongrois, Ottoman et Russe, l'idée que ces réfugiés étaient sans nationalité n'a jamais été considérée dans l'histoire des Etats impliqués. Passing drama a été conçu comme une structure hypertexte d'images et de sons visualisant la mémoire et le souvenir grâce à des techniques de montage non linéaire. Le film exprime le point de vue d'une minorité, dont le passé semble avoir été dévoré par les machines industrielles, privilégiant ainsi la majorité.

Les Iguanes

L'association "Les Iguanes" est un collectif de huit jeunes réalisateurs. Nous nous sommes rencontrés l'été 1999 lors d'un stage aux ateliers Varan.

Nous nous sommes achetés du matériel avec lequel nous réalisons nos films. Pour une présentation de notre association, nous avons décidé de réaliser chacun un documentaire sur un même thème : l'amour. Les iguanes se proposent de vous parler d'amour...

► Que du bonheur ?

Agnès Petit / 2001, 18 mn

Quelques jours auprès de ma grand-mère à évoquer mon grand-père qui fut son mari, son patron, son amant, pendant 60 années. Un tête à tête ou je m'entête à apprendre les secrets de l'amour qui lia si longtemps ces deux êtres. En apprendre la recette ? Comment vivre ensemble et être heureux si longtemps ?

Que du bonheur ? Vraiment ?

► Continuons la nuit...

Françoise Cros de Fabrique / 2001, 10 mn

Une conversation entre filles autour des hommes, du sexe et de l'amour.

► On va encore parler d'amour

Hervé Kern, 2001, 17 mn

J'ai souvent envie de partir ailleurs pour faire semblant de chercher des réponses sur l'amour. Cette fois-ci, je suis allé voir d'où je viens. Trois femmes de ma famille, ma grand-mère, ma mère et ma sœur aînée ont accepté de m'aider en me parlant d'elles, de leur regard sur l'amour.

► Amour humain, amour divin

Claude Graton / 2001, 14 mn

Elise et Bruno vivent ensemble depuis neuf ans, leur histoire d'amour a commencé en même temps qu'une démarche spirituelle commune. Ils expérimentent l'amour au quotidien à travers leur relation et l'amour spirituel à partir d'un travail intérieur. Peut-on concilier ces deux formes d'amour ?

Les deux autres réalisateurs sont :
Valérie Potonniée qui a réalisé Boussa
Kabira et Marina Barte qui a réalisé Le Prince charmant et la vieille midinette.

Les Iguanes

c/o Hervé KERN
101, rue Hoche
92700 Colombes
Tél. : 01 42 42 51 33

Lettres filmées

Pour clore en beauté notre hommage au GREC, notre participation au Mois du film documentaire et rappeler notre amitié à Documentaire sur Grand Écran !

► Lettre à Johan van der Keuken

Denis Gheerbrant / 2001, 15 mn, Béta SP
"Automne 2000, Documentaire sur Grand Écran m'avait invité à un débat sur la "filiation", j'avais choisi Johan van der Keuken pour les voies qu'il m'avait ouvertes. Cet été, j'ai pris le train pour les Cévennes avec un gros sac et une petite caméra D.V., j'ai marché, marché, en me bricolant mon chemin au fur et à mesure." D. G.

► L'Etre à l'autre

Marcel Hanoun / 2001, 30 mn, Béta SP
Dans sa solitude, un homme rêve, imagine, fantasma, fulmine, éructe. Face à son ordinateur il écrit, il envoie des e-mail, comme des bouteilles à la mer. Robinson, il tente de s'évader, non d'une île déserte, mais d'un monde d'apparences, déserté, vidé, inconsistant, mirage d'un mirage.

► En amour

Gérard Leblanc et Catherine Guéneau 2001, 30 mn, Béta SP
L'amour peut-il se filmer ? Tentative pour exprimer cinématographiquement quelques chose de l'amour en train de se vivre. Circulation fluide de la caméra entre nous, fluidité du montage. Les rencontres d'images deviennent la respiration du film. Des images qui se reconnaissent, se mêlent amoureusement, basculent les unes dans les autres pour en faire naître d'inconnues.

► L'idiote dans la chambre

Alexandra Rojo / 2001, 18 mn, Béta SP
Michigan. Durell, après son kidnapping, écrit à son fils de 8 ans. Tout en s'entraînant à la survie et à la guerre (maniement des armes et exercices d'endurance), elle lui parle de ses changements physiques et mentaux. Son fils, Kevin, resté seul à la maison, pour sa part, communique avec les animaux.

► Lettre à ma mère, naître et renaître

Joële van Effenterre / 2001, 31 mn, Béta SP
Chère Maman,
C'était il y a un an : une belle journée d'été où nous étions presque tous réunis pour fêter vos 75 ans... Ce sont les dernières images que j'ai filmées de vous. Aujourd'hui, ces images me poussent à vous écrire cette lettre...
J'espère que l'intime de notre relation amoureuse, résonnera chez d'autres : filles, fils, mère, père, frère ou sœur...
Merci Maman, de m'avoir fait comprendre, que tant que l'on n'a pas accepté d'où l'on vient, il n'y a peut-être pas d'avenir...

Production : GREC

Distribution : Documentaire sur Grand Écran

Gênes 2001, et après

► Un Mondo diverso è possibile ! (Un autre monde est possible)

Collectif / 2001, 1h10, Italie, Béta SP
Production : Luna Rossa Cin.
"Avant-première mondiale d'un film sans précédent dans l'histoire du cinéma car 55 auteurs italiens s'y sont associés, 33 équipes l'ont tourné, dont celles de Mario Monicelli, Ettore Scola, Francesco Maselli (qui a conçu l'idée, a coordonné la réalisation et le montage des 570 000 mètres de matériel), Wilma Labate, qui seront présents à la projection débat du 21 novembre à Censier, introduite par Vittorio Agnoletto et réunissant 4 générations de cinéastes italiens." Christian Depuyper
"Nous avons fait un film pour raconter ce qui s'est produit d'extraordinaire à Gênes pendant les journées du G.8. Nous étions avant tout animés du désir de contribuer à donner un visage et une voix à ceux qui représentent des milliards d'êtres humains à qui l'on refuse le droit de participer aux décisions considérables dont dépend leur avenir, l'avenir du monde. Et aussi du désir de comprendre ce mouvement nouveau (ceux que l'on appelle le "peuple Seattle") qui est multiple et complexe. Tous, nous sommes allés à Gênes pour connaître, comprendre et raconter ce nouveau sujet social, culturel et politique. Notre désir était (est) de connaître et de faire connaître ces grandes masses de jeunes qui jugent le système capitaliste, tel que nous le connaissons, incapable d'assurer ce "passage de civilisation" dans l'histoire de l'homme (...)"
Déclaration collective des auteurs

Contact :

Christian Depuyper (01 45 44 20 69)

Séance au centre universitaire Censier le 21 novembre et à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil le 25 novembre.

DÉCOUVERTE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE DANS UN FESTIVAL

du 21 au 23 novembre 2001
Espace Jean Vilar d'Arcueil

Après Class' Ecran, des Journées de sensibilisation tant pour les scolaires que les enseignants, le festival Le réel en scène - les écrans documentaires, en association avec le Rectorat de Créteil, propose une formation de trois journées ouvertes aux enseignants et documentalistes du second cycle.

Cette formation s'inscrit dans le plan académique des formations 2001-2002.

Une journée d'études sur les écritures documentaires

Les formes de représentation de la réalité, les relations filmeur-filmé...
Avec François Niney.

Philosophe de formation, docteur en Études cinématographiques, François Niney enseigne "l'Esthétique du cinéma" à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, à la FEMIS et à l'Université Paris III Sorbonne.

Dernière publication :

L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire, De Boeck Université, 2000.

► Les Habitants

Artavazd Péléchian / 1970, 8 mn, Arménie

Film sans parole dans la lignée du montage à intervalles de Vertov, Les Habitants évoque à la fois l'harmonie et la cacophonie du monde animal, avant et après la venue de l'homme.

► L'île aux fleurs

Jorge Furtado / 1989, 14 mn, Brésil
Montage iconologique commenté.

Les tribulations d'une tomate, comme analyseur de la civilisation occidentale et de l'horreur économique en 14 minutes !

Une journée d'ateliers

Atelier 1 - François Caillat, la question du paysage.

Le paysage comme personnage, lieu d'investissement, référent, représentation. François Caillat est l'auteur de Trois soldats allemands (2001), L'homme qui écoute

(1998/99) et La quatrième génération (1997)...

Atelier 2 - Marie Colonna, l'écriture-montage

La question du récit. Analyse croisée des montages en fiction et documentaire, anticipation des écueils au tournage. Marie Colonna est monteuse et a réalisé D'une rive à l'autre (1999).

Une journée d'immersion

Séance de cinéma pour une classe de 4ème du collège Dulcie September d'Arcueil, avec l'ensemble des stagiaires, et notamment les deux professeurs du collège qui mènent un parcours cinéma sur l'année scolaire en cours.



► Dallas (Roumanie)

Rip Hopkins / 2001, 52 mn, Béta SP
Production : Stoner Production
Distribution : KS Visions

La communauté des 200 tsiganes de "Dallas" vit de la récupération des déchets de la décharge municipale de Cluj-Napoca, deuxième ville de Transylvanie. La famille Lacatus est une famille ordinaire de "Dallas" qui travaille en équipe. Les deux frères aînés, Nicolae (11 ans) et Ciprian (13 ans) sont partagés entre leurs propres désirs et l'attente de leurs parents, une situation qu'ils évoquent avec lucidité et ironie.

Discussion avec le réalisateur à l'issue de la séance.

Évaluation croisée des perceptions. L'expérience de réalisation d'élèves de 3ème et de 2nde à partir de la projection de Contact ! (Bernard Loyal).

Table ronde autour du thème "Concevoir et mener un projet avec une classe".

Avec le concours de Monique Radochevitch et Bernard Loyal (Délégation académique à l'éducation artistique et l'action culturelle du Rectorat de Créteil).

INDEX

Index des films

36 choses choses à faire avant l'an 2000 (Jean-Férédic de Hasquel)	p 7
800 km de différence (Claire Simon)	p 23
ACD (Thomas Sipp)	p 18
Addio Lugano Bella (Francesca Solari)	p 23
Ali Zaoua, prince de la rue (Nabil Ayouch)	p 8
Am I... (Show-Chun Lee)	p 29
André et Nándi (Charlotte Grégoire)	p 30
Apparatchiks et Businessmen (Stan Neumann)	p 23
Asnières-Cormeilles, ou les communes traverses (Aurélien Bras)	p 29
Bakary et les autres (Corinne Garfin)	p 7
Baobab (Laurence Attali)	p 26
Bonne nouvelle (Vincent Dieutre)	p 23
Boulevard du nord (Samuel Bester)	p 30
Boxa de isolare (Elena Raicu)	p 20
Carreras (collectif bolivien)	p 20
Chergui ou le silence violent (Moumen Smihi)	p 8
Cuba Son (Yves Billon)	p 7
Cyber Palestine (Elia Suleiman)	p 9
D'ici on voit les pompiers (Jean-Charles Gosseries)	p 30
Dallas (Roumanie) (Rip Hopkins)	p 23 et 37
Dans la chambre de Vanda (Pedro Costa)	p 6
Dans la ville blanche (Alain Tanner)	p 7
De la vie des enfants au XXIème siècle (Papisthione)	p 24
Des vacances malgré tout (Malek Bensmail)	p 24
Detto Trasporto (Margherita Caron)	p 30
Dona Helena, Pailliri (Cesar Alarcon)	p 20
Dust (Michale Boganim)	p 27
E 183 213 (Pere Llibre, Aurore Casalis, Frédéric Jeanne)	p 30
El Batalett - Femmes de la Medina (Dalila Ennadre)	p 8
En amour (Gérard Leblanc, Catherine Guéneau)	p 36
En attendant la rivière, tout ce qu'un petit homme peut apprendre (Yanira Yariv)	p 30
Essai de reconstitution des 46 jours qui précédèrent la mort de Françoise Guigniou (Christian Boltanski)	p 19
Eux et moi (Stéphane Breton)	p 24
Fado, ombre et lumière (Yves Billon)	p 6
Ganga Maya (Agathe de Valence)	p 30
Grass : a nation battle for life (Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack, Marguerite Harrison)	p 10
I could have been human (Barbara Medajska)	p 30
Images cinématographiques de Bartók (Péter Sülyi)	p 7
Interprète de la muerte (Maria Isabel Ospina, Victoria Valencia)	p 27
Iosif (Calin Uta)	p 20
Isla (Sonia Pastecchia)	p 27
Jaime (António Reis)	p 6
Kaldrma (Pavé) (Ivan Blazhev)	p 27
Khiam (Joana Hadjithomas, Khalil Joreige)	p 10
La direction d'acteurs (Jean Renoir, Gisèle Braunberger)	p 33
La Famille Bartos (Peter Forgacs)	p 7
La Lueur (Patrice Dubosc, Valérie Gaudissart)	p 19
La nuit du coup d'état - Lisbonne avril 74 (Ginette Lavigne)	p 5
La Roumanie (François Magal)	p 28
La sixième face du Pentagone (Chris Marker, François Reichenbach)	p 33
La ville de mon enfance (Elena Raicu)	p 20
La Ville Louvre (Nicolas Philibert)	p 14
La vraie vie (José Césarini, Aziz B.)	p 29
Là-bas où le diable vous souhaite bonne nuit (Vincent et Edyta Sorrel)	p 19
Latcho drom (Tony Gatlif)	p 10
Le calme de la rivière empoisonnée (Damien Fritsch)	p 26
Le chant du styrène (Alain Resnais)	p 33

Le moindre geste (Jean-Pierre Daniel, Fernand Deligny)	p 32
Le songe de la lumière (Victor Erice)	p 15
Le souffle (Breath) (Safi Yazdanian)	p 28
Les Baliseurs du désert (Nacer Khémir)	p 10
Les bêtes (Ariane Doublet)	p 23
Les feuilles mortes (Céline Pagny)	p 31
Les gens des baraques (Robert Bozzi)	p 6
Les grandes vacances (Tatiana Nigout)	p 31
Les jardiniers de la rue des Martyrs (Leïla Habchi, Benoît Prin)	p 24
Les vivants et les morts de Sarajevo (Radovan Tadic)	p 13
Lettre à Johan van der Keuken (Denis Gheerbrant)	p 36
L'être à l'autre (Marcel Hanoun)	p 36
Lettre à ma mère, naître et renaître (Joëlle van Effenterre)	p 36
Lettre d'amour (Marcello Battaglia)	p 31
Lettre d'un cinéaste à sa fille (Eric Pauwels)	p 24
L'homme aux semelles d'or (Omar Amiralay)	p 10
L'idiote dans la chambre (Alexandra Rojo)	p 36
Lieu essentiel Place (Bernard Dresse, Colette Sparkes)	p 27
Life is on earth (Pascaline Simar)	p 24
Marrakech (Evelyne Ragot)	p 8
Matrilineal (Caterina Klusemann)	p 27
Matti Ke Lal, fils de la terre (Elisabeth Leuvrey)	p 18
Middle of the moment (Werner Penzel, Nicolas Humbert)	p 10
Mon doux chez moi (Aurélien Pyl)	p 31
Monsieur Scié (Dominique Henry, Vincent Detours)	p 28
Mort à Vignole (Olivier Smolders)	p 33
Natal 71 (Margarida Cardoso)	p 7
Ne réveillez pas le chat qui dort (Marianne Gosset)	p 25
Neige sur l'Yili (Lei Feng)	p 28
Nezha la bonne (Anne Villacèque)	p 8
Nihonbashi, le pont japonais (Pascal Auger)	p 28
No hay cama para tanta gente (Hemel Atehortua)	p 30
Non ou la vaine gloire de commander (Manoel de Oliveira)	p 6
Nous portons tous la mer sur nos épaules (Sarah Génot)	p 31
Off the road (Laurence Petit-Jouvet)	p 25
Oliveira, l'architecte (Paulo Rocha)	p 6
Optimum (Henry Colomer)	p 25
Ouarzazate movie (Ali Essafi)	p 8
Palestine Palestine (Dominique Dubosc)	p 9
Pour mémoire (Jean-Daniel Pollet)	p 15
Quatuor pour un atome (Fabian Gaudissart)	p 31
Raddem (Danielle Arbid)	p 9
Rêve d'usine (Luc Decaster)	p 25
Rome désolée (Vincent Dieutre)	p 19
Scardovari (Christian Barani)	p 28
Scènes d'hôpital (Jean-Michel Pancin)	p 31
Seule avec la guerre (Danielle Arbid)	p 9
Song on a narrow path (Akram Safadi)	p 9
Sous le ciel lumineux de son pays natal (Franssou Prenant)	p 9
Sur les cendres du vieux monde (Laurent Hasse)	p 25
Tous les garçons s'appellent Patrick (Jean-Luc Godard)	p 33
Trás-os-montes (António Reis, Margarida Cordeiro)	p 6
Traverse de l'oubli (Mariadèle Campion)	p 31
Triste Année (Magdaleno Lena)	p 20
Trois soldats allemands (François Caillat)	p 26
Un autre monde est possible (collectif italien)	p 36
Un crime à Abidjan (Mosco)	p 14
Un siècle de progrès sans merci (Jean Druon)	p 32
Un voyage au Portugal (Pierre Primetens)	p 28
Une petite cantate (Nicole Zeizig)	p 28
Voazar (Milena Bochet)	p 29
Wild blue, notes à quelques voix (Thierry Knauff)	p 26

Index des productions et distributions

Agat Films et Cie
52, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
01 53 36 32 32

AJC !
109, rue du Fort
1060 Bruxelles
Belgique
00 32 2 534 45 23

Altermédia
13, rue Fontaine
93200 Saint-Denis
01 42 43 56 42

AMIP
52, rue Charlot
75003 Paris
01 48 87 45 13

Archipel 33
52, rue Charlot
75003 Paris
01 42 72 10 70

Arte France
8, rue Marceau
92785 Issy-les-Moulineaux cedex 9
01 55 00 77 77

Artefilm
35, rue des Petits Champs
75001 Paris
01 42 86 00 85

Atelier Claire Simon
Université Paris VIII - Département Cinéma
2, rue de la Liberté
93526 Saint-Denis cedex
01 49 40 67 89

Ateliers Varan
6 impasse Mont-Louis
75011 Paris
01 43 56 64 04

Auger Pascal
2, Square du Limousin
75013 Paris
01 45 84 59 62

Autoproduction
12, rue Jean du Bellay
75004 Paris
01 43 29 57 37

Barani Christian
4, impasse Delaunay
75011 Paris
chbarani@freesurf.fr

Bester Samuel
26, Bd du Nord
13012 Marseille
04 91 87 30 44

CBA
19F, Avenue des Arts
1000 Bruxelles
Belgique
00 32 2 227 22 30

Cinemateca portuguesa
Rua D. Estefania, 173/175
1000 - 154 Lisboa
Portugal
00 351 21 359 62 00

Corto Pacific
9, rue Béranger
75003 Paris
01 40 27 99 35

Culture production
24, rue de Dunkerque
75010 Paris
01 48 74 12 25

Daldoul Hassan
00 216 1 703 251

Delcor Productions
12, rue de l'Archevêché
94220 Charenton
01 49 77 64 71

DESS Image et société
Université d'Evry
2, rue du Facteur Cheval
91000 Evry
01 69 47 73 92

DESS réalisation documentaire de création

Ardèche Images / Université Stendhal -
Grenoble III
Le Village
07170 Lussas
04 75 94 28 06

DESS Réalisation documentaire
ICOMTEC - Université de Poitiers
Téléport 5 - BP 64
86130 Jaunay-Clan
05 49 49 46 50

DESS réalisation documentaire
Université Marc Bloch
14, rue Descartes
67084 Strasbourg Cedex
03 88 41 74 46

Documentaire sur Grand Ecran
52, avenue de Flandre
75019 Paris
01 40 38 04 00

Dora Productions
20, rue de la Plaine des Bouchers
67000 Strasbourg
03 88 40 30 30

Ecole de Recherche graphique
Rue du Page, 87
1050 Bruxelles
Belgique
00 32 2 53 89 829

Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs
33, rue d'Ulm
75005 Paris
01 42 34 97 00

Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts
14, rue Bonaparte
75006 Paris
01 47 03 50 00

Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière
7, Allée du Promontoire
BP 22
93161 Noisy-le-Grand cedex
01 48 15 40 10

Les Films d'ici
12, rue Clavel
75019 Paris
01 44 52 23 23

Les Films du Village
24-26, rue des Prairies
75020 Paris
01 44 62 88 77

Films sans frontières
70, Bd de Sébastopol
75003 Paris
01 42 77 21 84

Forgacs Peter
00 36 1 200 7624

Le Fresnoy
22, rue du Fresnoy
BP 179
59202 Tourcoing Cedex
03 20 28 38 00

Gémini Films
34, Bd de Sébastopol
75004 Paris
01 44 54 17 17

Gloria Films
65, rue Montmartre
75002 Paris
01 42 21 42 11

Granada Centre for Visual Anthropology
Manchester University
Granada.centre@man.ac.uk

GREC
14, rue Alexandre Parodi
75010 Paris
01 44 89 99 99

Heure exquise !

Le Fort - Avenue de Normandie
BP 113
59370 Mons-en-Baroeul
03 20 432 432

Idéale Audience
6, rue de l'Agent Bailly
75009 Paris
01 53 20 14 00

Imago Films international
40, rue Sidi Boukhari
Tanger - Maroc
00 212 9 93 48 51

INA
4, avenue de l'Europe
94360 Bry-sur-Marne
01 49 83 20 00

Institut des Arts de Diffusion
Rue des Wallons, 77
1348 Louvain-la-neuve
Belgique
00 32 10 47 80 20

Iranian Young Cinema Society
N° 20, 19th Ganhi Ave
15178 Tehran
Iran
00 98 (21) 8 773 112

Iskra
18, rue Henri Barbusse
BP 24
94111 Arcueil cedex
01 41 24 02 20

JBA Production
52, rue Charlot
75003 Paris
01 48 04 84 60

K Films
15, rue de Saintonge
75003 Paris
01 42 74 70 14

KG Production
244, rue Saint-Jacques
75005 paris
01 44 41 13 73

Klusemann Caterina
ck194@columbia.edu
53, rue du Fbg St-Anoine
75011 Paris
01 46 28 14 14

LAB 5 asbl
4, rue Darimon
1080 Bruxelles
Belgique
00 32 2 411 85 58

Lancelot Films
12, rue Calmels
75018 Paris
01 53 41 89 59

Lapsus
5, rue Arthur Groussier
75010 Paris
01 42 49 14 68

Lei Feng
fenglei@mac.com
henriotfanny@yahoo.com

Lieux Fictifs
41, rue Jobin
13003 Marseille
04 91 11 04 71

L'Yeux ouverts
BP 624
92006 Nanterre cedex
01 49 29 71 48

Mars Films
95, Bd Hausmann
75008 Paris
01 44 94 95 00

MC4
38, rue Croix des petits champs
75001 Paris
01 42 96 22 54

Mille et une. Films
11, rue Denis Papin
35000 Rennes
02 23 44 03 59

MK2
55, rue Traversière
75012 Paris
01 44 67 30 00

Moby Dick Films
79, rue de Dunkerque
75009 Paris
01 53 20 02 09

Movimento Production
40, rue de Paradis
75010 Paris
01 42 46 01 66

Océan Films
40, avenue Marceau
75008 Paris
01 56 62 30 30

Polish national film school
PWSFTVIT
UL. TAMNGOLIA 61 / 63
90-323 LODZ - Pologne
00 48 42 674 80 88

Pom Films
7, rue de la Convention
93100 Monteuil
01 49 88 18 42

Productions du Sablier
15, Av. de la Grande boucle
1420 Braine l'Alleud
Belgique
00 32 2 354 40 11

Quark Production
4, Quai des Célestins
75004 Paris
01 44 54 39 50

Saga Film
22, rue de la Natation
1050 Bruxelles
Belgique
00 32 2 648 48 73

Société française d'anthropologie visuelle
5, rue des Saints-Pères
75005 Paris

Stoner Production
11, rue de Paradis
75010 Paris
stonerproduction@hotmail.com

Suleiman Elia
eliasuleiman@hotmail.com

TAT Production
19, Place du Salin
31000 Toulouse
05 61 53 94 41

Venturafilm
6866 Meride
Suisse
00 41 91 646 20 21

Versus production
Rue Poulin, 6
4000 Liège
Belgique
00 32 4 223 18 35

Vidéo les Beaux jours
31, rue Kageneck
67000 Strasbourg
03 88 23 86 51

Vidéorème
64, Bd de Strasbourg
59100 Roubaix
03 20 45 01 75

Wallonie Image Production
16-17 Quai des Ardennes
4020 Liège
Belgique
00 32 4 340 10 41

Remerciements

Bureau de l'association
Son et Image de Gentilly (SIG)

Président : Yves Morens
Trésorier : Claude Bazile
Secrétaire : Dominique Moussard
Joële van Effenterre, Pascal Cling

Créée en 1985, l'association organise le festival
Le réel en scène - les écrans documentaires.
Elle a produit une dizaine de courts métrages
documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-
Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan
Moskowicz, Arthur Mac Caig...).

Bureau du festival

Le réel en scène
Les écrans documentaires
58, avenue Raspail
94250 Gentilly
Tél. : 01 41 24 27 12
Tél. / fax : 01 47 40 03 45
e-mail : ecrans_d@club-internet.fr

Siège social

Association Son et Image de Gentilly
14, Place Henri Barbusse
94257 Gentilly cedex

Remerciements

Catherine Le Goff (AJC !), Frédéric de la Taille
(Ambassade de Roumanie), Justine Quesnoit
(AMIP), Chantal Roussel, Jean Lefaux,
Clotilde Vidal (Ateliers Varan), Martine Zack
(Arte France), Claire Givry, Philippe
Kergraisse (CETSAH), Bernard Benoliel
(Cinémathèque française), Gilbert Le Traon
(Cinémathèque de Bretagne), Marie-Claude
Lelgoualc'h (Culture Production), Simone
Vannier (Documentaire sur Grand Ecran),
Serge Meurant (Festival Filmer à tout prix),
Catherine Roux (Les Films d'ici), François
Barat, Alice Beckmann, Delphine Belet,
Marcello Cavagna (GREC), Alain Sartelet
(Images de la culture), Gérald Collas (INA),
Marie-Claude Behnat (Institut du Monde
arabe), Esther Offenber (Lapsus), Jean-
Louis Berdot, Albert Montias, Patrick Bouige,
Alexandre Miller (Paris VII), Juliette Guigon,
Patrick Winocour (Quark Production),
Monique Radochevitch, Bernard Loyal
(Rectorat de Créteil), Hugues Le Paige
(RTBF), Versus Production, Samir Abdallah
(L'Yeux ouverts), Margarida Cordeiro,
Christian Depuyper, Dominique Dubosc, Peter
Forgacs, Ginette Lavigne, Franssou Prenant,
Rania Stephan, Les jeunes du 162 et Bamadi
Sanokho, La Revue Eclair et les Thés Vidéos,
Heure exquise !, Les iguanes, Remue-
méninges Festival d'Anères, Les Amis du
Monde diplomatique, Ciné Nova, l'équipe de
l'Espace Jean Vilar...
Et tous ceux que nous aurions oubliés.

Pour le colloque La part de l'art dans le docu-
mentaire : Claude Bailblé, Christian Barani,
Françoise Berdot, Jacques Besse, Gisèle
Breteau-Skira, François Caillat, Jeff Guess,
Gérard Leblanc, Pierre-Edouard Maillot,
Nicolas Rey.

Remerciements complices à

Tous les responsables cinéma / audiovisuel
des salles partenaires :
Dominique Moussard (Espace Jean Vilar /
Arcueil), Philippe Robert (Cinéma Le Casino /
Villiers-sur-Marne), Stéphanie Lafil et
Madame Bécue (Médiathèque Jean Moulin /
Villiers-sur-Marne), Marie-Josée Le Pottier
(Médiathèque Jean-Jacques Rousseau /
Champigny-sur-Marne), Jacques Dorval et
Delphine Sapir (MJC Louise Michel /
Fresnes), Poupie Pillas et Anne-Claire Lafait
(Cinéma Le Luxy / Ivry-sur-Seine), Jeanne
Rivoire et Nathalie Leman (Médiathèque /
Ivry-sur-Seine), Didier Kiner (Cinéma Le
Kosmos / Fontenay-sous-bois), Jean-Louis
Berdot (Campus de Jussieu), Claire Givry
(CETSAH).

Avec la collaboration du service culturel, du
service relations publiques, de l'imprimerie
municipale, du service communication, du
Conservatoire de Gentilly, des antennes de
quartiers... de la Ville de Gentilly.

L'équipe du festival

Délégué général : Didier Husson
Coordination : Manuel Briot
Communication / relations publiques :
Isabelle Duboille
Assistante coordination : Sarah Génot
Assistante communication : Aurélie Lebois

Catalogue

Réalisation : Didier Husson
Conception graphique :
C'est inoui / 01 40 21 41 31
Photo de couverture : Myr Muratet
Impression : IPA Patoux
Coordination technique : Isabelle Duboille
Prix du catalogue : 30 francs

Le réel en scène - les écrans documentaires
est membre du conseil d'administration de
Carrefour des festivals et membre fondateur
de l'association des amis de L'image, le monde.

La manifestation est soutenue par le
Conseil général du Val-de-Marne.



Les lieux du festival

Arcueil

Espace Jean Vilar
1, rue Paul Signac
94110
01 49 69 94 06

Champigny-sur-Marne

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau
6, Place Lénine
94500
01 45 16 42 32

Fontenay-sous-bois

Cinéma Le Kosmos
243 ter, avenue de la République
94120
01 48 76 41 70

Fresnes

MJC Louise Michel
2, avenue du Parc des Sports
94260
01 46 68 71 62

Gentilly

Auditorium
2, rue Jules Ferry
94250
01 41 24 27 12

Ivry-sur-Seine

Cinéma Le Luxy
77, avenue Georges Gosnat
94200
01 46 71 02 54

Médiathèque

152, avenue Danielle Casanova
94200
01 56 20 25 30

Paris

Amphithéâtre EHES
105, Bd Raspail - 75006

Campus de Jussieu

Amphi 24 (Tour 24-34)
Salle Jacques Monod (Tour 42 rdc)
2, Place Jussieu - 75005

Villiers-sur-Marne

Cinéma Le Casino
13, rue Guillaume Budé
94350
01 49 41 06 28
Médiathèque Jean Moulin
2, rue Boieldieu
94350
01 49 41 31 08

avant-premières / rétrospectives / festivals
toute l'année, les **bonnes toiles** sont sur **fip**.

fipradio.com



PARTOUT EN FRANCE SUR LE SATELLITE ET LE RÉSEAU CÂBLE